#### **UN MESSAGE** EXEMPLAIRE

Si tous les projets de loi prévus dans le écent Message de la couronne aux Cortès ent à se réaliser, l'Espagne pourre passer pour le plus heureux des pays. I n'est guère de réforme réclamée en ces der niers temps par les diverses classes de la société qui n'y trouve satisfaction. A quel-que chose malheur est bon. L'Espagne a sté bien agitée depuis quelques mois. Par-tementaires catalans, juntes militaires, grévistes cheminots, postiers et télégra-phistes, armateurs et commerçants, méigères qui trouvent la vie trop chère et conctionnaires qui trouvent les appointe-ments trop maigres, cultivateurs qui ne peuvent écouler leurs oranges, leurs dattes et leurs figues, etc., tous les sujets du roi Alphonse ont fait entendre leurs revendications. L'Espagne présentait le spectacle d'un peuple de mécontents. Le Message royal vient à son heure pour verser l'espérance dans le cœur de chacun et lui pro-

mettre des jours meilleurs. Les réclamations de l'armée semblent LES CONCESSIONS GOUVERNEMENTALES avoir plus particulièrement ému la couconne. En tout cas, c'est à l'armée que le Message consacre la première place, à "l'armée terrestre et maritime", ainsi que s'exprime le texte royal. On sait com-bien ont été discutées dans la presse les réclamations élevées par les juntes d'offi-ciers et de sous-officiers. Le bruit qu'elles ont mené a été tel qu'à un moment donné on a pu croire à l'imminence d'un pronunciamento militaire. Toute la politique inté rieure de nos excellents voisins semblait ramenée à la question des juntes dont l'at-titude devenait de plus en plus menaçante. Or, avec une généreuse sollicitude qui sera très vivement appréciée par l'élément mili-taire et naval, le Message déclare hautement que les premières réformes urgentes

sont celles qui le concernent. Jamais l'image classique du dieu Nep-tune apaisant d'un signe la colère des flots, ne sera plus justement évoquée que dans les circonstances présentes où chacun, de Cadix à Saint-Sébastien, redoutait quelque mouvement séditieux et où le chef de Etat, un rameau d'olivier à la main, vient déclarer que la nécessité des réformes en nuestion « est démontrée non seulement par les réalités qu'il serait vain de méconaître, mais aussi par les aspirations natio nales reflétées, il y a longtemps, dans les votes du Parlement et les programmes du gouvernement ». Après cela, il paraissait indispensable que l'Etat ne refusat plus de onner à ses fonctionnaires satisfaction leurs demandes, car ceux-ci, à l'exempl des militaires, ont constitué les juntes de défense, et n'admettent pas que l'Etat ait deux poids et deux mesures pour reconnattre les services que lui rendent la cour et les autres. Le Message annonce donc aux fonctionnaires que « leur situation sera l'objet d'une amélioration légitime ». Après avoir ainsi réglé la question de

ceux qui servent l'Etat dans l'ordre mili-taire et civil, le Message aborde la question de ceux qui l'enrichissent. Il promet aux travailleurs de « développer les insti-tutions de bienfaisance et de prévoyance ». Et il ajoute noblement que : " le premier Bes droits, le droit à la vie, doit être garant pt rendu effectif par une politique sanitaire bont la poursuite est indispensable.» Quant aux industriels et aux commerçants, I les encourage à accepter les sacrifices nécessaires « pour remettre en état le réseau des chemins de fer, approprier les ports et notre flotte ». A son tour, l'Espa-gne va connaître les douceurs de l'impôt sur le revenu. Enfin, le Message se proaonce en faveur du développement « dans le sens de l'autonomie locale » des bases ibérales de la Constitution. Il ne pouvait passer sous silence cette grosse question ii passionne tant la Catalogne, mais il se nontre moins net dans son langage. C'es pourtant la question qui reste au premier plan des préoccupations nationales et qu'il faudra résoudre, coûte que coûte. Mais, comme toute, ce Message, tel qu'il est, se présente comme un des plus substantiels et des meilleurs qu'ait connus la littérature Il est tout de même douteux que, tout

vé qu'il soit de bonnes intentions, il suffise à ramener la discipline dans le corps social depuis trop longtemps soumis au régime démoralisant que lui ont imposé les juntes militaires consciemment ou inconsmment dociles aux malfaisantes suggestions de l'ambassade d'Allemagne.

#### Nouvelles Taxes

Paris, 19 mars. - La commission du budet de la Chambre a adopté les propositions le la commission de législation fiscale relavement à l'enregistrement obligatoire des ctes sous seing privé; à la taxe annuelle et ligatoire sur les contrats d'assurance sur vie cu de rente viagère; à l'augmentation the drop de timbre de dimension.

Elle a maintenu la disjonction des dispositions relatives aux droits de quai et accepté la majoration du droit de statistique. L'impôt sur les transports a été également adopté sous réserve du vote préalable par les Chambres du projet de relèvement des tarifs des chemins de fer. La commission a en outre rétabli l'impôt sur les transports par eau, dont la commis-sion de législation fiscale avait prononcé la L'impôt sur la consommation d'éclairage

a été écarté, d'accord avec cette dernière commission.

Les droits proposés sur les boissons hygiéniques ont été adoptés, soit une augmentation de 5 fr. par hectolitre sur les vins; de 2 fr. 50 sur les cidres, poirés et hydromels; de 0 fr. 80 par degré hectolitre sur la fabripation des bières. Il en est de même de l'imparte de la commission de la commis pôt sur les vinaigres.

Pour les sucres, la commission du budget
a estimé que la majoration de 50 0/0 propo-sée par le gouvernement était exagérée. Elle

in, le droit d'entrée dans les musées a

#### La Carte d'Alimentation

Paris, 19 mars. - La carte individuelle l'alimentation, dont la création a été récem-ment décidée, trouvera sa première applica-tion dans la délivrance des tickets de pain dimanche et lundi prochain.

C'est le coupon n. 1 de cette carte qui cor-respondra au pain.

Le Commerce des Cafés Paris, 20 mars. - Le Journal officiel de ce matin publie un décret rapportant à la date du 20 mars le décret du 8 janvier 1918 fermant la Bourse du commerce du Pavre à toutes opérations sur les cafés.

Le Congrès du Génie civil Paris, 19 mars. — Le Congrès du génie c ril a tenu cette après-midi sa deuxième séan-ce à la Sorbonne, sous la présidence de M. Georges Risler, vice-président du Musée

#### EN ESPAGNE

10 c. le numéro

#### Le Gouvernement est démissionnaire

Madrid, 20 mars. — M. Garcia Prieto a quitté le palais des Cortès pour se rendre au palais royal remettre entre les mains du roi la démission du cabinet.

La Démission annoncée à la Chambre La Démission annoncée à la Chambre

Madrid, 19 mārs (via Bilbao-Londres). — A
la Chambre, il y a grande affluence. Les députés de gauche réclament la lecture des articles du règlement. M. Le Bau s'y oppose,
la Chambre n'étant pas constituée.

On procède à l'élection du président
M. de Villanueva est élu par 218 voix. Les
républicains, les réformistes et les régionalistes ne prennent pas part au vote. On nomme ensuite les vice-présidents et les secrétaires, puis M. de Villanueva, prenant possession de la présidence, prononce un discours pour recommander la concorde,
M. Garcia Prieto monte alors à la tribune
et annonce à la Chambre la démission du
cabinet.

La séance est levée.

La séance est levée. METTENT FIN A LA GREVE DES TELEGRAPHISTES

GREVE DES TELEGRAPHISTES

Bilbao, 20 mars. — La réunion des juntes de défense des postes a publié une note disant que le président des juntes remercie le sous-secrétaire à la présidence du conseil des résolutions relatives aux employés comprenant le retour au régime normal et l'abrogation de tous les décrets récemment publiés par le ministère et le vote par le Parlement des crédits destinés au matériel et au personnel, ainsi que l'abrogation des dispositions du ministre des travaux publics concernant les trains. Les juntes prendront le titre d'a Associations pour la protection de l'honneur des employés. Tels sont les desiderata des postes.

Le sous-secrétaire a accepté la proposition et a proposé une augmentation d'appointements en demandant aux employés un plan de réforme à ce sujet. Les télégraphistes demandent le rétablissement du régime normal, l'abrogation du décret du ministre de la guerre, l'allocation d'un crédit de trois millions de pesetas, la présentation au Parlement d'un projet de loi améliorant les appointements des fonctionnaires et de tous les employés civils, la présentation aux Chambres d'un projet d'umion des télégraphiques et des entreprises téléphoniques et radiotélégraphiques avec le personnel actuel.

Le conflit se trouve solutionné par l'acceptation de toutes les demandes par le gouvernement.

### Aux Etats-Unis

L'HEURE D'ETE DECRETEE

Washington, 20 mars. — Le président Wilson a signé le bill prescrivant d'avancer les horloges d'une heure le dernier dimanche de mars et de les retarder d'une heure le dernier dimanche d'octobre.

LES ANARCHISTES ESPIONS tiels sont arrivés de Washington pour l'ex-tradition, en France, des quatre personnes soupçonnées d'espionnage et arrêtées hier. Mais il est probable qu'un certain temps s'écoulera avant que les quatre inculpés puis-sent être remis aux autorités françaises. Les nombreux cablogrammes chiffrés saisis chez les chefs de cette bande ont été expédiés à Washington pour y être déchiffrés. New-York, 19 mars. — Mme Storch, Mme Nix et le baron de Beville ont été seuls remis aux autorités de l'immigration.

Le comte de Clairmont, qui est malade, a été autorisé à garder son appartement sous surveillemen. surveillance.

EN ANGLETERRE

#### La Chambre des Lords et la Ligue des Nations

Londres, 19 mars. - Lord Parmour a proposé à la Chambre des lords d'approuver le principe de la Ligue des nations et de la constitution d'un tribunal international dont les décisions recevraient des sanctions adéquates. Lord Burn et lord Lansdowne ont préconi-

sé ensuite la Ligue des nations.

DISCOURS DE LORD LANSDOWNE Lord Lansdowne, notamment, a dit, en ce qui concerne la possibilité d'obtenir l'adhésion des puissances centrales à une telle Ligue, que l'Autriche et l'Allemagne ont toutes deux fait connaître publiquement leur désir de participer finalement à un tel mouvement international, quoique ce fût avec quelques réserves. Quant à la suggestion de l'impossibilité d'admettre l'Allemagne dans la Ligue parce qu'on ne peut avoir confiance en elle, personne n'est disposé à accorder crédit à une promesse de l'Allemagne ou à une signature allemande.

La raison pour laquelle lord Lansdowne désire voir les puissances centrales faire partie de la Ligue des nations, c'est que l'Allemagne, dans le passé, a toujours été la grande anarchiste de l'Europe, a toujours agi en conformité de ses propres visées.

M. BALFOUR NE VEUT PAS DE COMMISSIONS DES AFFAIRES EXTERIEURES

Londres, 20 mars. — A la Chambre des communes, M. Treveylan, pacifiste, a proposé la constitution d'une commission des affaires étrangères. M. Balfour a combattu cette proposition. «Cette commission, a-t-il dit pa sprufatt. «Cette commission» cette proposition. « Cette commission, a-t-il dit, ne servirait qu'à aigrir l'opinion publique. Comment aurions-nous pu effectuer un ensemble de négociations des plus compliquées, si nous avions eu un ministre des affaires étrangères discutant tous ces problèmes avec trente ou quarante personnes au lieu de se consacrer réellement lui-même aux différentes affaires à traiter? »

Un député, interrompant, dit: « Le gouvernement français possède ce genre de commissions. » M. Balfour: « Cela n'a pas facilité les né-gociations, et ce que j'ai entendu dire de ces commissions en France ne me rend pas particulièrement désireux de les voir s'ins-

FEMMES NOTAIRES . ET FEMMES AVOULES

# Londres, 19 mars. — La Chambre des lords a voté en troisième lecture le bill autori-sant les femmes à devenir solicitors, ce qui correspond approximativement en France aux fonctions d'avoué et de notaire. Le vote a été acquis par 47 voix contre 19.

LA CONFERENCE DE LONDRES

Importantes décisions militaires prises Paris, 20 mars. — En même temps qu'il communiquait la déclaration collective des puissances de l'Entente, déclaration que nous avons publiée hier, le gouvernement britannique communiquait aux journaux de Londres la note suivante:

\*C'est sous la présidence de M. Lloyd George qu'eurent lieu les Conférences au cours desquelles d'importantes décisions, tant d'ordre militaire que politique, furent arrêtées. A ces conseils, en dehors du pre-mier-ministre anglais, assistèrent les prési-dents du conseil de France et d'Italie. »

#### COMMUNIQUÉS :: OFFICIELS ::

FRONT FRANÇAIS

Du 19 Mars (23 heures) 'Actions d'artillerie assez vives sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE; en LOR-RAINE, entre BURES et BADONVILLER, et en quelques points de la HAUTE-AL-SACE.

Journée calme sur le reste du front. Du 20 Mars (après-midi) 'Assez grande activité de l'artillerie ennemie en CHAMPAGNE, sur la RIVE DROI-TE DE LA MEUSE et en WOEVRE. Après de vifs bombardements, l'ennemi a engagé sur plusieurs points du front des actions d'infanterie qui n'ont pas obtenu

Au nord-est de REIMS, un coup de main lemand a été aisément arrêté Dans le secteur de SOUAIN, l'ennemi a, par trois fois, tenté d'aborder nos lignes, et a dû se replier sous la violence de nos feux, après avoir subi des pertes sérieuses. En LORRAINE, une forte attaque ennemie sur nos positions au sud d'ARRA-COURT a donné lieu à un violent combat corps à corps. Nos troupes ont partout gar-dé l'avantage et repoussé l'ennemi, en lui faisant des prisonniers.

De notre côté, nous avons effectué une incursion dans les lignes allemandes à l'est de la SUIPPE. Rien à signaler sur le reste du front.

#### FRONT BRITANNIQUE

Du 19 Mars (21 heures 10) Un détachement ennemi qui tentait ce matin d'aborder nos lignes au NORD-EST. D'ARMENTIERES a été rejeté avec pertes. L'artillerie allemande a continué à se montrer active contre les zones avant et arrière du SECTEUR D'YPRES. Quelque activité de l'artillerie ennemie au SUD-OUEST DE CAMBRAI, dans la région de VERMELLES et contre un cer-tain nombre de points ENTRE LE CANAL DE LA BASSEE ET ARMENTIERES.

Du 20 Mars (14 heures) Des coups de main tentés par l'ennemi, la nuit dernière, vers FAUQUISSART, ont été aisément repoussés par les Portugais. Aucun autre événement important à signaler en dehors de quelque activité des deux artilleries dans le secteur de PASS-CHENDAELE.

FRONT BELGE

Le Havre, 19 mars. Pendant la journée du 19, tous les élé-ments de tranchées avancées où les Allemands avaient pris pied hier 18. dans la REGION DE NIEUPORT, ont été recon-Les Allemands ne sont donc restés dans

cune des organisations où ils avaient pénétré hier à la faveur de leurs grands préparatifs d'attaque sur divers points de notre front. Indépendamment des objectifs déjà men-

tionnés, l'ennemi a essayé également de s'emparer de postes avancés sur le Beverdyk; mais nos feux de barrage ont déjoué cette tentatine De nombreux cadavres allemands ont été retrouvés dans les tranchées que nous avons réoccupées.

### Avant l'Offensive

Un Général allemand l'annonce

Berne, 20 mars. — Le général baron von Ardenne publie, dans le «Berliner Tage-blatt», un article qui annonce catégorique-ment l'offensive allemande à l'ouest. L'offensive est certaine, d'après lui; le seul incon nu est la date, Des événements décisifs s préparent depuis le Pas-de-Calais jusqu': l'Adriatique, où plus de 500 divisions se fon ace. On ne peut laisser tant de millions de face. On ne peut laisser tant de millions de combattants en contact sans entreprendre une action. Au surplus, la question financière pousse aux décisions. Chaque jour coûte à l'Allemagne 300 millions de marks d'entretien des armées. Toute l'Allemagne désire l'offensive, et avec une confiance absolue dans le grand état-major. Mais le pays n'exerce sur lui aucune pression et le laisse libre de choisir son heurs. On doit tenir libre de choisir son heure. On doit tenir pour certain qu'au cas où les alliés se refu-seraient à attaquer, les Allemands complè-teront l'offensive sur mer par l'offensive sur terre. Mais nul ne peut dire maintenant qui attaquera le premier. Von Ardenne termine par la constatation que les alliés sont anxieux de pénétrer le secret de Hindenburg et de savoir où il attaquera. Mais ce secret est et sera bien gardé.
Le critique militaire le plus en vue de
l'Allemagne annonce formellement l'offensive. Quel intérêt l'état-major allemand
peut-il avoir à faire publier cet article?

Aurait-elle lieu aussi en Macédoine? Londres, 20 mars. — Certains indices don-nent à croire que les Allemands, avant de tout risquer dans une offensive sur le front occidental, essaieront: 1. la conquête com-plète des Balkans par une offensive en Ma-cédoine; 2. une offensive diplomatique pour

Conférences pour Journalistes

Zurich, 20 mars. - La « Gazette de Colo-Zurich, 20 mars. — La «Gazette de Colo-gne» annonce en gros caractères que le grand état-major organise à Cologne, à Ber-lin, à Carlsruhe, à Leipzig et à Hanovre des conférences réservées exclusivement à la grande presse, et dont le but est de pré-parer la presse allemande à des opérations « de grande envergure sur le front ouest ».

L'Epouvantail von Gallwitz Zurich, 20 mars. - La presse allemande multiplie les articles menaçants sur les prochains assauts au front anglo-français. Jamais une offensive n'a été annoncée avec tant de vacarme. Les journaux font une énorme réclame au général von Gallwitz, dont ils rappellent les victoires sur la Nager de la configuration de la configu Von Gallwitz est le général qui « fracas-sait les forteresses russes comme des pots

Une nouvelle Campagne pacifiste allemande

Zurich, 20 mars. — Les menaces d'offensive des Allemands s'accompagnent d'une nouvelle campagne pacifiste. Theodor Wolff, le directeur du « Berliner Tageblata», présente à ses lecteurs un article d'une personnalité de la grande industrie qui propose, avant d'en venir à une offensive ruineuse pour les deux groupes belligérants, de s'entendre pour un accord économique d'après lequel des capitaux anglais s'intéresseraient à des entreprises allemandes et réciproquement. La guerre finirait ainsi par une cona des entreprises allemandes et reciproque-ment. La guerre finirait ainsi par une con-solidation de la puissance économique de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne. L'auteur dit que même si l'Allemagne pou-vait organiser toute l'Europe continentale pour son développement futur, il lui man-querait toujours les matières premières querant toujours les matueres premieres qu'elle ne peut se procurer que par l'Angle-terre et l'Amérique. Elle a donc intérêt à terminer la guerre par un accord qui lui as-sure ces matières premières.

# La Question des Navires hollandais

La réponse du Gouvernement néerlandais ne donne pas satisfaction à l'Entente

M. Loudon avait, entre temps, demandé au gouvernement allemand si celui-ci pou-vait fournir à la Hollande 100,000 tonnes de blé, au cas où les importations d'outre-mer seraient coupées à la suite du refus d'ac-

« L'Allemagne, dit le ministre, n'ayant pu

prendre cet engagement, le gouvernement hollandais se considère comme obligé d'ac-cepter la condition mise par les alliés à la livraison de cent mille tonnes de blé avant le 15 avril.

» Il accompagne cependant son accepta-ion des réserves suivantes:

» 1º La Hollande pourra compter sur la répartition du tonnage hollandais et sur rapprovisionnement, conformément au pro-et d'accord de Londres, au sujet duquel le compagne de la compagne de compagne de compagne de la compagne de compagne

» Le gouvernement s'est senti obligé d'al-ler jusque-là à cause de nos besoins et de ceux de nos colonies; mais il ne doit pas et ne peut pas aller plus loin. »

Après le discours de M. Loudon, le président de la Chambre demande de différer toutes discussions jusqu'à la réception des réponses des gouvernements alliés, ce qui est décidé.

Dans l'Armée hollandaise

La Haye, 19 mars. - La presse hollandaise

Ultimatum avant requisition

Comme un télégramme de Hollande sem-

le suggérer que le gouvernement hollan-ais a accepté la Note des alliés, on doit

re remarquer encore une fois que cet es

que la situation a radicalement changé

Les Préparatifs de saisie

cepter les exigences des alliés.

Londres, 19 mars. - Le gouvernement des Pays - Bas n'est disposé que sous certaines conditions à ratiner la convention conclue par ses délégués le 22 janvier pour l'emploi du tonnage néerlandals. Parmi ces conditions, il en est qui ne sauraient faire obstacle à un accord, mais il en est aussi que les alliés ne neuvent accenter.

cle à un accord, mais il en est aussi que les alliés ne peuvent accepter.

La Hollande ne fait que s'associer aux vues des alliés quand elle demande à recevoir les contingents de denrées alimentaires et autres qui ont été fixés à Londres ainsi que l'avance de 100,000 tonnes de froment offerte par les alliés pour le 15 avril. On s'explique aussi qu'elle demande du charbon; pour les navires apportant des céréales dans les ports hollandais, le droit de rentrer dans la mère-patrie, et même qu'elle réclame le remplacement en nature après la guerre des navires qui auraient été coulés.

Mais les alliés ne peuvent absolument pas admettre les deux conditions suivantes, posées par la Hollande:

1º Défense de transporter des troupes ou de la contrebande de guerre sur les navires hollandais qui se trouveront au service des alliés.

hollandais qui se trouveront au service des alliés.

2º Défense d'armer ces navires.
On fait remarquer en effet que les autorités allemandes qualifient « contrebande de guerre » presque toutes les marchandises qui sont transportées par mer. Quant à ne pas armer les navires, ce serait les exposer gratuitement aux torpillages et donner, en quelque sorte, une prime de sécurité aux sousmarins allemands. Les alliés, astreints à indemniser les propriétaires des navires détruits, ne sauraient faciliter ainsi la tâche de ceux qui les détruisent.

Il est donc à prévoir que les alliés ne pourraient se considérer comme étant d'accord avec le gouvernement des Pays-Bas st celui-ci maintenait dans sa réponse les deux conditions qui viennent d'être signalées. Quoi qu'il en soit, d'ailleurs, les mesures nécessaires pour mettre une partie du tonnage néerlandais à la disposition des alliés ne sauraient subir aucun nouveau retard. Un temps assez long s'est écoulé depuis l'accord du 22 janvier.

cord du 22 janvier. N.-B. — Les deux conditions que les gou-vernements alliés considèrent à bon droit comme inacceptables n'ont sans doute été posées par la Hollande que pour prévenir des injonctions ou des représailles alleman-des. Nous apprécions pleinement la pénible situation dans laquelle la hypotalité de l'Aldes. Nous apprécions pleinement la pénible situation dans laquelle la brutalité de l'Allemagne place le gouvernement de La Haye, mais nous pensions que celui-ci serait sur un terrain inattaquable s'il déclarait aux Allemands qu'on ne saurait le rendre responsable de l'usage que les alliés font des navires hollandais. Donner et retenir ne vaut : la Hollande ne peut pas à la fois mettre des navires à la disposition de l'Entente et obliger l'Entente à ne pas les employer ou à ne pas les défendre.

Le premier ministre expose aux États généraux les conditions de la Hollande

Amsterdam, 20 mars. — Dans le discours qu'il a prononcé aux Etats généraux, M. Loudon a parlé d'abord de la demande adressée par la Hollande aux gouvernements alliés de lui avancer cent mille tonges de blé sur guatra cancer mille dont il était. nes de blé sur quatre cent mille dont il était question. Il a déclaré que les gouverne-nents alliés avaient accèdé à cette demande, à condition qu'ils puissent immédiatement disposer de cette partie du tonnage hollandais, qu'ils auraient à leur disposition après l'accord définitif relatif à l'arrangement proposé. M. Loudon a conti-« Bu égard aux intérêts relatifs au ravi

était de la nation, le gouvernement était déjà sur le point d'accepter cet arran gement provisoire, quand, soudainement les gouvernements alliés exigèrent que le onnage en question naviguât également er

La Hollande ne put accepter, et M. Lou-don a remis à plus tard une réponse défini-

Six cents bombes ont encore été je-

tées au cours de la nuit sur deux aéro-

dromes servant aux escadrilles de nos

Au cours de violents combats aériens

Douze des nôtres ne sont pas rentrés.

La grande Usine Badische

gravement atteinte

Londres, 19 mars (officiel). - Nos es

cadrilles de bombardement ont attaqué

à Mannheim-sur-le-Rhin des objectifs

d'excellents résultats plus d'une tonne

Huit coups au but ont été observés à

l'usine Badische-Soda, d'où on a vu

s'élever une colonne de fumée blanche

Deux explosions ont été en outre

Deux formations ennemies ont attaqué nos aviateurs, qui ont contraint deux aéroplanes allemands à atterrir

dans Mannheim et ont mis les autres

Tous nos appareils sont rentrés in-

Les Hauts Fourneaux de Lorraine

ne seront pas oubliés

aperçues aux docks et une troisième

et noire d'un volume extraordinaire.

dans une autre usine.

formations, dix-neuf appareils alle-

Nous n'avons eu aucune perte,

contraints d'atterrir désemparés.

Nouvelle Attaque

contre 12 anglais

28 boches descendus

breux clichés.

bombardement,

de projectiles.

en fuite.

des cantonnements.

# de l'avis. Le président Wilson a signé une procla-mation annonçant les motifs de la réquisi-tion, dont l'ordre est prêt à être lancé. Multiplication des Bombardements | Les Exploits de nos « As »

LE SOUS-LIEUTENANT FONCK ABAT SON 29e AVION

Londres, 19 mars (officiel). — Le temps encore clair dans la journée du Paris, 20 mars. — Le sous-lieutenant Fonck rient de remporter sa 29e victoire. Il avait, 2 15, abattu ses 27e et 28e adversaires. Trois boches en deux jours. 18 nous a permis de faire du réglage, d'effectuer plusieurs reconnaissances à DIXIEME VICTOIRE D'HERBELIN Paris, 20 mars. - Le sous-lieutenant Her-

grande distance et de prendre de nomelin a abattu, le 5 mars, un biplace Rump r. C'est la dixième victoire de cet officier Neuf tonnes d'explosifs ont été jetées sur les cantonnements de repos et dé-LE SOUS-LIEUTENANT GUERIN DECORE pôts de munitions ennemis ainsi que Paris, 20 mars. — Le sous-lieutenant Gabriel Guérin, détenteur actuel de quinze victoires, vient de recevoir la croix de la Légion d'honneur. Guérin est médaillé militaire. sur la gare de Busigny et deux champs d'aviation sur un desquels se trouvaient de grands aéroplanes de

LE SOUS-LIEUTENANT DE MORTEMART A DISPARU

Paris, 20 mars. — Au cours d'une patrouille effectuée le 16 mars, le sous-lieute-nant de Rochechouart de Mortemart, prince de Tonnay-Charente, n'est pas rentré. Il avait remporté sept victoires et était che-valier de la Légion d'honneur. ennemis, des dépôts de munitions et qui ont mis aux prises d'importantes mands ont été abattus et neuf autres

Un Raid à travers le Sahara Oran, 19 mars. — Trois avions, partis de Ouargla le 14 mars, sont arrivés le même jour à In-Salah, ayant franchi la distance de 750 kilomètres qui sépare les deux oasis en 7 h. 22 minutes.

Chute mortelle d'un Aviateur contre Mannheim Chartres, 20 mars. — Le sergent élève-pi-lote Ayard, vingt-six ans, a fait une chute mortelle près de Coltainville.

Deux Avions entrent en Collision Belfort, 20 mars. - Au cours d'exercices aériens, deux avions sont entrés en collision et se sont abattus dans les prés. Un officier, un sous-officier et un caporal, qui montaient militaires sur lesquels ils ont jeté avec les appareils, ont été tués.

Le Retour des Prisonniers âgés de 48 ans

Paris, 19 mars. — L'accord intervenu entre le gouvernement français et le gouvernement allemand relatif aux prisonniers de guerre âgés de 48 ans est définitivement conclu et va entrer immédiatement en vigueur. En conséquence vont être rapatrie dans le plus bref déiai les sous-officiers et hommes de troupes âges de 48 ans au moins. Tous les officiers u même âge seront internés et Suisse. nés en Suisse.

Le Ministre de la Guerre américain reçoit le Baptême du Feu Paris, 20 mars. - Au cours de la visite du

Londres, 20 mars. — En réponse à une question, M. Macpherson a exprimé l'espoir que lorsque les conditions atmosphériques s'amélioreront, les aviateurs britanniques iront bombarder les hauts fourneaux de Lorraine.

Paris, 20 mars. — Au cours de la Visité du ministre M. Baker au front, un obus ennemi a éclaté à quelques 40 mêtres du groupe qu'il formait avec des officiers américains. Cet incident ne troubla aucunement le ministre de la guerre, qui se borna à demander quel était le calibre de l'obus et si quelqu'un avait été touché.

#### LES NÉGOCIATIONS DE PAIX **AVEC LA ROUMANIE**

Annexions et "Compensations"

Amsterdam, 19 mars. - D'après une dépê he relative à la rectification de la frontière e Roumanie, le district de Khotine, en Besrabie septentrionale, sera rattaché à la ukovine, et toutes les hauteurs roumaines portance stratégique commandant les vers la Roumanie seront cédées à l'Au-

triche-Hongrie.

D'autre part, la Roumanie recevra les trois districts de Bessarabie cédés à la Russie en 1878, ainsi qu'un accroissement de territoire relativement important au delà du Pruth.

Pour compenser les extensions territoriales de la Bulgarie en Dobroudja, la Turquie demande à la Bulgarie une rectification sur la Maritza inférieure et la rétrocession du chemin de fer d'Andrinople à Dedagatch. L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie appuient fortement cette demande.

La Turquie réclame également Makou et Kotour, à l'extrémité nord-ouest de la Perse.

La Trêve germano-roumaine Bâle, 19 mars. — D'après les journaux de Vienne, la trêve conclue avec la Roumanie, qui expirait aujourd'hui, est tacitement prolongée par suite du changement de cabinet.

jet d'accord de Londres, au sujet duquel le gouvernement a communiqué les grandes lignes de sa proposition définitive aux gouvernements alliés;

> 2º Les charbons de soute nécessaires au transport des marchandises destinées au ravitaillement de la Hollande, conformément au susdit accord, seront accordés aux navires hollandais désignés à cet effet;

> 3º Dans la zone dangereuse, les puissances alliées doivent garantir: a) que les vaisseaux ne transporteront pas de troupes ni de matériel de guerre; b) qu'ils ne seront pas armés; c) que les équipages seront libres de naviguer ou non à leur choix; d) que tous les navires qui pourraient être détruits seront remplacés par d'autres aussitôt la guerre terminée.

> Le gouvernement s'est senti obligé d'al-Le Cabinet Marghiloman est germanophile Bâle, 19 mars. — Une information de Jassy via Vienne dit que le ministère Marghiloman comprend exclusivement des partisans des empires centraux

Une Protestation du Général Averesco contre une Félonie bolchevik

Jassy, 19 mars. - Le général Averesco publie la protestation suivante « Le gouvernement a pris immédiatement les mesures nécessaires afin de rendre les Russes prisonniers en Roumanie en échange des Roumains arrêtés à Odessa. Cet échange devait s'effectuer simultanément. Le goudevait s'effectuer simultanément. Le gou-vernement roumain apprend maintenant avec une douloureuse surprise que les Rou-mains qui devaient être libérés et renvoyés en Roumanie viennent d'être de nouveau ar-rêtés et embarqués de force sur le navire «Imperatul-Trajan», qui est parti pour la Crimée. Le gouvernement roumain proteste avec la plus vive indignation contre cette violation de l'acte de paix signé le 5 mars 1918, et prie l'autorité du comité central de la flotte de faire rendre à leurs foyers les malheureux captifs victimes de ce crime cona reçu une communication démentant les bruits relatifs à la suppression des congés dans l'armée hollandaise et à des mesures militaires. malheureux captifs victimes de ce crime con-tre le droit international. »

#### En Russie

Londres, 19 mars. — L'agence Reuter est informée que jusqu'à cette après-midi le gouvernement n'avait encore reçu aucune réponse du gouvernement hollandais, à la Note des alliés de la semaine dernière relative au tonnage hollandais. Il n'y a pas de confirmation de la part du ministre britannique à La Haye ou du ministre hollandais à Londres de la nouvelle annonçant que le gouvernement hollandais s'est déclaré d'accord avec les alliés sur les termes proposés. En conséquence, il a été notité à nouveau Les Bolcheviks auraient conclu En conséquence, il a été notité à nouveau à La Haye qu'à moins d'une acceptation non équivoque de cette Note, les alliés procéderont immédiatement à la réquisition des navires un Accord avec les Chinois

Pétrograd, 19 mars. - Les représentants du conseil des commissaires rapportent nois un accord relatif à la question des fron-ilères.

Les Chinois refusent aux Bolcheviks de livrer les Cosaques

sai pour faire croire à une acceptation tar-dive de la part de la Hollande du modus vivendi de janvier dernier ne peut pas don-ner satisfaction dans le cas actuel, étant don-Tien-Tsin, 20 mars. — Les bolcheviks ont demandé aux Chinois de désarmer et de leur remettre les cosaques de Semenov, à la fron-tière sino-mandchourienne. Le commandant chinois a refusé et a fait remarquer qu'il n'avait pas l'intention de se mêler des affai-res politiques de la Russie. des Navires aux Etats-Unis Les Socialistes organisent

Washington, 20 mars. — La salsie des na-rires hollandais ne commencera pas avant que la réponse de la Hollande aux demanla résistance (?) contre l'Allemagne des anglo-américaines ne soit parvenue. On achève les préparatifs, afin de commencer les opérations de saisie aussitôt la réception

Pétrograd, 18 mars (retardée). - Les socialistes révolutionnaires de gauche, qui sont retirés du gouvernement maximaliste, se rendent dans le sud de la Russie, afin d'organiser des détachements contre les Al-lemands. Hindenburg aux nouveaux sujets

du Kaiser Bále, 19 mars. - Dans un télégramme de

remerciments au Conseil national de Courlande, le maréchal Hindenburg déclare notamment : «Si Dieu le veut, nous battrons également l'ennemi à l'ouest et nous ouvrirons la voie à la paix générale.»

### En Finlande

Les Progrès de la Garde blanche

Les Suédois ont quitté les lles d'Aland

Pétrograd, 18 mars (retardée). — La Suè-le a retiré ses troupes des îles d'Aland.

# Au Reichstag

Le Traité de Brest-Litovsk

Bâle, 19 mars. — A la séance du Reichstag de mardi, le traité de Brest-Litovsk a été encore discuté très longuement.

M. Stresemann conclut en regrettant vivement que le traité de Brest-Litovsk n'ait pas assuré à l'Allemagne une indemnité de guerre. Cette renonciation ouvre des perspectives peu agréables pour le contribuable allemand. » Si nous comptons, a-t-il dit, que par la faute des ennemis nous avons deux millions de morts et 150 milliards de dette de guerre, où y a-t-il donc une obligation morale de rester fidèle à la résolution de paix du Reichstag, qui ne fut pas acceptée par nos ennemis. »»

M. Ledebour, socialiste minoritaire, dit: « Nous repoussons le traité, non pour pro-longer la guerre, mais pour remplacer la paix de violence par une paix meilleure, en tenant compte des intérêts russes permet-tant une réconciliation dans l'avenir. »

Le Reichstag adopte un Crédit de 15 Milliards

Bâle, 20 mars. — On mande de Berlin que le Reichstag a discuté le crédit de 15 mil-liards, qui a été adopté sans débats en pre-mière, puis en seconde lecture, après un discours du secrétaire du Trésor

L'Allemagne offre à la Suisse du Blé de l'Ukraine

Berne, 20 mars. — L'Allemagne a offert à la Suisse de lui livrer des céréales de l'Ukraine. Le Conseil fédéral a donné connaissance de cette offre à la commission du ravitaille-ment. Il n'y a pas encore été répondu.

LES AFFAIRES EN COURS

SOLEIL: lever 6 h. 7; couch. 6 h. 14. LUNE: pleine le 27; D. Q. le 4

# L'Affaire du Capitaine Ladoux

L'INCULPATION

Paris, 20 mars. — Le rapporteur du trois, sième conseil de guerre a inculpé le capitaine Ladoux de : 1. Complicité de commerce avec l'ennemi dans l'affaire Lenoir-Desouches-Humbert;
2. Complicité de commerce avec l'ennemi dans l'affaire Suzy Depsy-Tremblez-Jay-Brodier:

3. Infraction à la loi du 18 avril 1886 sur Il reste en même temps sous l'accusation de chantage déposée par Pierre Lenoir, re-prise par l'autorité militaire contre lui, Leymarie et le sénateur Ch. Humbert. Leymarie et le sénateur Ch. Humbert. Il apparaît que le capitaine Ladoux, qui avait connu M. Lenoir père, n'a pas ignoré quelles tractations s'établirent entre celui-ci et Schœller et les sommes que Lenoir versa à M. Humbert. Il y a là une complicité un peu spéciale, qui devint effective quand, au mois de décembre 1915, le capitaine Ladoux s'entremit pour obliger Lenoir à vendre à Charles Humbert ses 1,100 accitions

tions.

En ce qui touche l'affaire Suzy Depsy-Tremblez, en donnant des facilités à ceux-ci pour traiter avec nos ennemis Rosenberg et Bettelheim, non plus pour des missions officielles, mais pour des négociations dont devait bénéficier le banquier Tremblez, qui reçut 50,000 fr., il s'est rendu complice de commerce avec l'ennemi.

La justice militaire aura à marquer la juste responsabilité du capitaine Ladoux dans ces différentes affaires, et aussi sans doute dans l'affaire pas encore suffisamment éclaircie du cheque Duval, à propos de laquelle le rôle du capitaine Ladoux a été tout dernièrement attaqué, on le sait.

UNE PERQUISITION Au cours de la perquisition qui a été opérée 34, rue Bayen, domicile du capitaine Ladoux, par M. Priolet, commissaire de police du camp retranché de Paris, un certain nombre de papiers ont été saisis.

Certains des camarades du capitaine sont ses défenseurs acharnés, et l'un d'eux nous disait : « N'est-ce pas une manœuvre politique destinée à faire de Ladoux le bouc émissaire, et à sauver d'éminents person nages de la politique ? »

A l'esprit de certains, cette manœuvre peut apparaître, mais il n'en subsiste pas moins que le rôle du chef du deuxième bureau fut pour le moins étrange. Sans doute détient-il de redoutables secrets. Rappelons qu'il fut entendu dernièrement par le capitaine Bouchardon, seul à seul, en l'absence du greffier. Mais d'après ses amis, le capitaine Ladoux, qui n'a jamais voulu enfreindre l'ordre qui lui avait été donné de ne pas répondre aux articles parus contre lui, ne tardera pas non seulement à faire justice des accusations portées contre lui, mais aussi à faire éclater l'importance des services qu'il a rendus. AUTOUR DE L'AFFAME

#### L'Affaire Caillaux

M. GAILLAUX CONFRONTE

AVEC M. BRIAND Paris, 20 mars. — M. Aristide Briand avait été entendu en qualité de témoin dans l'affaire Caillaux par le capitaine Bouchardon. Au cours de sa déposition, M. Briand s'était trouvé en désaccord sur certains points de détait avec le député de la Sarthe. M. Joseph Caillaux avait alors demandé au capitaine-rapporteur à être entendu contradictoirement avec M. Aristide Briand. L'entrevue a eu lieu ce matin au cabinet de M. Roucharde sa déposition, tandis que le député de la Sarthe maintenait également toutes ses af-

Un Sujet turc est arrêté

douchardon, la police vient d'arrêter un su-et turc nommé Farkouh, contre qui est ou-verte une nouvelle instruction pour intelligences avec l'ennemi. Existe-t-il un rapport quelconque entre cette nouvelle affaire et l'inculpation du capitaine Ladoux? Peut-être, car on prétend que Farkouh aurait été, par des intermédiaires, en relations avec Rosenberg et Bettelheim, et que le capitaing Ladoux serait aussi comproprets il crut pa-Ladoux serait aussi compromis. Il crut, paraît-il, devoir se servir des relations du l'urc et le faire utiliser par les services du

contre-espionnage.
Georges Farkouh est un armateur originaire de Smyrne, marié à une Française. Il avait obtenu, au moment de l'entrée en guerstockholm, 20 mars. — L'offensive de la garde blanche, qui a duré quatre jours, a abouti à l'occupation de l'importante station du chemin de fer d'Orivesy. La garde blanche a fait maintenant la moitié du chemin la séparant de Tammersfors.

Les bolcheviks ont lancé une proclamation invitant tous les hommes dont l'age n'a pas dépassé quarante ans, à s'enrôler dans la garde rouge.

tard avec Rosenberg et l'entourage du financier autrichien.

Les allures du Turc parurent suspectes à la police française. Une enquête fut ouverte. Farkouh, craignant pour sa liberté, franchit le lac et resta en Suisse.

Il y a trois mois on lui fit savoir qu'il n'avait plus rien à craindre et il revint à Paris. Mais depuis lors, ayant fait plusieurs voyages en Suisse, il fut filé: et vers la fin de février il fut arrêté un soir à Bellegarde et interné dans un camp de concentration de la Mayenne. Le capitaine Bouchardon, aussitôt l'enquête terminée, décida d'inculper Farkouh. Hier, il était extrait du camp de concentration et amené à Paris. Après interrogatoire d'identité, le rapporteur du 3e conseil de guerre lui signifiait l'inculpation d'intelligences avec l'ennemi et l'écrouait à la Santé.

Le Bureau des Chambres de Commerce

Paris, 19 mars. — L'assemblée des présidents des Chambres de commerce de France et d'Algérie s'est réunie à Paris les 18 et 19 mars. Quatre-vingt-dix-sept Chambres de commerce étaient présentes ou représentées, L'assemblée a renouvelé les pouvoirs de son bureau. Ont été réélus : président, M. David Mennet; vice-présidents, MM. Faucheur, président de la Chambre de commerce de Lille; Coignet, président de la Chambre de commerce de Lyon; Arfaud, président de la Chambre de commerce de Marseille; secrétaire, M. Prevet, président de la Chambre de commerce de Meaux; trésorier, M. Denis, président de la Chambre de commerce de Laval. ce de Laval. L'Assemblée a nommé les délégués devant

L'Assemblée a nommé les délégués devant faire partie de la commission supérieure de classement des établissements de luxe. Sont nommés titulaires: MM. Durandy, président de la Chambre de commerce de Nice; Pradel, vice-président de la Chambre de commerce de Lyon; Barrié, président de la Chambre nationale de l'hôtellerie fran-Sont nommés membres suppléants : MM. Duhamel, président du Syndicat des grands nôtels de Paris. hôtel Wagram: Perrin, Grand-Hôtel, Paris; George, hôtel de la Clo-

A la Commission de l'Armée Paris, 19 mars. — M. Guillaume Chastenet, sénateur de la Gironde, a été nommé mem-bre de la commission de l'armée, en rem-placement de M. Astier, décédé.

desir et la peine que j'avais pu pressentir en vous, mais, aujourd'hui, devant votre vi-

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 21 mars 1918

# Meurtrie par la Vie!

Par Mary FLORAN

réflexion lui montrait la cruauté de ce

ésir. Quoi! après avoir tant souhaité la

résir. Quoi ! après avoir tant souhaité la prison de Bertrande, se prendre à espèrer prielle n'était pas complète ? Et cela, pourquoi ? Non dans le but de la garder pour soi, à qui elle ne serait jamais, mais pour s'éviter la souffrance de la voir sitôt à un autre... Et le désirer, quitte à faire, peuttre, passer la pauvre petite, déjà si éprouvée, à côté du bonheur qui, d'après sa mère, l'attendait dans ce mariage.

Alors, quand il se disait tout bas, pour rexcuser, envers sa saine raison, de la folie de son amour, qu'il aimait Bertrande plus que lui-même, il se mentait insolemment?

Et puis, qu'allait-il augmenter sa souffran-

ment assumer seul une responsabilité si grande? S'il demandait le contre examen d'un sonfrère? Seulement, c'était inquiéter bien fort la jeune fille et sa mère. Et pourquoi ?... pour-

Toujours pour s'épargner une trop vive souffrance, puisque cela ne changerait rien aux choses.

Ah çà! il était donc devenu lache, qu'il craignait tant la souffrance et se dérobait devant elle?

Un coup de sonnette vint le prévenir que de nouveaux clients arrivaient, Déjà son salon en était rempli, il ne pouvait les faire attendre plus. Comme un halluciné, il appela son domestique, et lui ordonna de les introduire l'un après l'autre.

Toute l'après-midi il donna ses consultations, il se regardait agir, s'écoutait parier comme l'on ferait d'une autre personne. La souffrance intime le dédoublait en deux hommes, dont l'un menait la vie coutumière sous le regard désespéré de l'autre.

Que de fois, aux heures de crise, il en est ainsi de nous! une part de nous-mêmes agissant sous l'impulsion des choses qui la sollicitent ou des circonstances qui l'entourent, alors que l'autre, immobilisée par un sentiment supérieur, s'y renferme dans l'inaction commandée par sa violence.

Ce dualisme aigu comporte toujours une Ce dualisme aigu comporte toujours une fatigue atroce. Quand Jean eut reconduit son dernier client, il vint, épuisé, s'étendre sur le divan turc de son salon désert, et ressans mouvement, sans pensée, comme

courage d'aller la rejoindre!

Il n'eut pas davantage celui d'aller diner avec sa mère, mais à huit heures, comme chaque jour, il monta à la villa Spes. temps était merveilleusement beau. La nuit n'était pas encore venue et la lune, qui léjà apparaissait à l'horizon, promettait de prolonger le jour par sa clarté pleine. Bertrande était assise sur un des bancs adossés à la façade de sa maison, au milieu des massifs odorants où les fleurs éclatantes de l'été avaient remplacé les chrysanthèmes d'automne et les pares paigs et les principales. nne et les perce-neige et les primevères premier printemps. En le voyant, elle se a pour venir au-devant de lui et l'accueil-par un amical reproche: Enfin! il faisait si bon au parc tantot! ous y espérais, pourquoi n'étes-vous pas - Excusez-moi, dit-il, j'ai eu une consultaon excessivement chargée; puis, je ne sais i c'est la faute de ce temps lourd, j'en ai té tellement fatigué que j'ai dû, avant tout, été tellement fatigué que j'ai du, avant tout, prendre un peu de repos.

— Vous n'êtes pas souffrant? demanda-t-elle, déjà inquiêta.

— Rassurez-vous, dit-il, touché de sa visible sollicitude, je n'ai rien qu'un peu de lassitude, causée, je vous le répète, par la température extrème de cette après-midi.

— Et vous avez du rester enfermé toute la journée, pauvre ami!

— Dame! fit-il, souriant, c'est un des inconvénients du métier. Il en est de plus durs! ajouta-t-il avec un involontaire retour sur ses pensées intimes.

Bertrande ne prit point garde à sa subite mélancolie. Elle lui expliqua qu'ignorant

 Je suis sûre, termina-t-elle, qu'il y fait dicieux, mais puisque vous êtes fatigué...
 Au contraire, marcher un peu me fera du bien, seulement, il faut prévenir madame votre mère. Il entra la saluer. Elle donna son assenti-ment à la promenade, du moment que le docteur n'y voyait nul inconvénient, et, pendant que Bertrande était allée chercher son chapeau, elle lui rappela sa promesse:

— Vous la préparerez à votre visite demain matin. - Oui, madame, dit Jean Surtout, gardez-moi le secret.
 Comme d'ordinaire, madame.
 Bertrande redescendalt, elle ava

sa robe blanche un paletot de ratine rouge, et sur ses cheveux, un chapeau de feutre blanc. Une écharpe de gaze entourait son risage et le nimbait comme d'un nuage.

— Tu ne te refroidiras pas ? dit la marquise; non, tu as ton manteau. Ne restez pas rop longtemps op longtemps... Ils partirent. Jean était ému à en pleurer était, sans nul doute, une de leurs derniès s promenades, une de leurs dernières caules intimes. Demain, il donnerait un avis orable à son mariage. Bientôt elle serait ici, le soir, avec elle.

Et elle, elle, ne savait rien! Sa confiance, sa sérénité lui faisalent mal à voir. Demain, elle aurait perdu cette paix par les ouvertures que lui ferait sa mère; demain, d'autres

Ici, une autre pensée l'arrêtait. Il le di-rait? Mais était-il infaillible? Ne pouvait-il se méprendre sur l'état de Bertrande? Com-ment assumer seul une responsabilité si grande? S'il demandait le contre- examen d'un confrère?

Tout autre pensée l'arrêtait. Il le di-rait? Mais était-il infaillible? Ne pouvait-il se méprendre sur l'état de Bertrande? Com-ment assumer seul une responsabilité si grande? S'il demandait le contre- examen d'un confrère?

Tout autre pensée l'arrêtait. Il le di-reparler de se prome-jeune homme. Va-t-on dire à une fiancée qu'on l'aime? C'était donc ce soir la seule, Il n'eut pas davantage celui d'aller diner avec sa mère. mais à huit heures, comme d'un confrère?

Te des seraient-elles? Celles-là, il les ignorerait toujours...

Il n'eut pas davantage celui d'aller diner avec sa mère. mais à huit heures, comme d'un confrère?

Te des seraient-elles? Celles-là, il les ignorerait toujours...

Il n'eut pas davantage celui d'aller diner avec sa mère. mais à huit heures, comme d'air et la peine que j'avais pur l'apaiser, le cauchemar qui vous mais, aujourd'hui, devant votre viles seraient-elles ? Celles-la, il les ignorerait toujours...

Il l'écoutait parler comme, en rêve, on entend une chanson lointaine dont on berce, pour l'apaiser, le cauchemar qui vous étreint. Il lui répondait à peine et, perdu dans sa mélancolie, ne savait pas très exactement de quoi elle l'entretenait. Il goûtait le charme puissant de cette belle soirée d'été. Les effluves des pins produisaient sur ses sens olfactifs une sorte de griserie. Son cœur se fondait dans la douceur de la présence qu'il allait bientôt perdre. Jamais il n'avait été plus près de l'aveu, ni plus tenté de le lui faire. Déjà, il en envisageait les conséquences. Qu'importait qu'elle sût qu'il l'aimait ? Demain, on lui parlerait d'un autre amour, qu'elle soupçonnait peut-être déjà, et si la pensée du sien l'avait troublée. il l'effacerait. Elle était trop bonne, connaissant son secret, pour s'en offenser ou en rire. Il était sûr, au contraire, qu'elle le plaindrait. Il lui semblait l'entendre lui dire: Quel malheur ! combien je regrette !... Je suis désolée que vous souffriez à cause de

Et cette pitié, seul retour de ses sentiments u'il pût espérer, lui serait infiniment ourquoi se refuser cette consolation de convenients du métier. Il en est de plus durs! ajouta-t-il avec un involontaire retour sur ses pensées intimes.

Bertrande ne prit point garde à sa subite métancolie. Elle lui expliqua qu'ignorant le ferait sa mère; demain, d'autres pensées occuperaient ce front si nur. Onel-

Comme il était plus silencieux encore, Bertrande qui, d'abord, ne s'en était pas aperçue, tout à entendre, elle aussi, chanter dans son cœur heureux de vivre la chanson de jole de ses vingt ans, si adéquate à cette belle nuit étoilée, véritable nuit d'an.our, — Il avait encore son bras sous le sien et elle s'était rapprochée pour lui adresser cette destre de la plus le courage de garder le silence que vous m'avez imposé... Mon ami, qu'avez-vous ?...

Il avait encore son bras sous le sien et elle s'était rapprochée pour lui adresser cette destre de la plus de la plus de la plus de la plus le courage de garder le silence que vous m'avez imposé...

teresse, je vous trouve triste, qu'avez-vous ?
Et innocemment, d'un geste très chaste, sa main effleura le bras du jeune homme.
Il la prit et l'y passa sans qu'elle se défendit. Comment résister maintenant à la tenta-tion ultime qui, déjà, le visitait? Comment retenir l'aveu que la jeune fille, par sa douce sympathie, sollicitait sans le savoir... Comment se taire?..

Bertrande s'en avisa.

— Mon ami, lui dit-elle de sa voix enchan-

- Que vous êtes bonne! commença Jean vaincu, de vous intéresser ainsi à moi...

- Comment, je svis bonne? fit-elle avec son joli rire d'argent; n'est-ce pas bien juste, reprit-elle avec une douceur plus pénétrante, ne suis-je pas votre amie... votre meilleure amie? - Que vous êtes bonne! commença Jean ame?

— Oh! si, fit le malheureux, que les larmes étouffaient.

— Alors, n'est-il pas naturel que tout ce qui vous touche me touche, et qu'ayant votre confiance, je désire savoir pourquoi vous êtes triste? car, triste, vous l'êtes?...

— Oni dit-il oui je suis kriste?... Oue vou-

- Oui, dit-il, oui, je suis kriste ?... Que vou-

s'était rapprochée pour lui adresser cette question.

Alors, n'y tenant plus, il allait parler...

Mais un rayon de lune, passant à travers les interstices des branches de pins, vint frapper plus directement le beau visage si pur de la jeune fille que, dans l'ombre, depuis un moment, il ne voyait plus qu'à demi... Alors cette vision subite éclaira la nuit de sa pensée troublée.

Qu'allait-il faire? qu'allait-il dire à cetta enfant que sa mère lui a confiée?...

Epouvanté de la faiblesse à laquelle il avait failli céder, il se reprit d'autant plus vite qu'il était plus proche du péril.

—Il y a, répondit-il, je vous l'ai dit, que je suis un peu nerveux ce soir, ayant été souffrant et surmené cette après-midi. Et vous savez que rien ne déprime comme les vous savez que rien ne déprime comme les malaises physiques. Excusez-moi donc si je suis un si morose compagnon.

—Ah! s'écria Bertrande, vous êtes encore -An's echa Bertrande, vous etes electras souffrant! Et vous ne le disiez pas pour ne point abréger notre promenade.

Elle lui prit la main et la trouva glacée.

-Vous avez froid... la fièvre peut-être...
rentrons, dit-elle, rentrons tout de suite.

-Oui, consentit-il, oui, rentrons.

(A suivre

# La Question des Représailles pour les raids aériens agitée à la Chambre

LA CATASTROPHE DE LA COURNEUVE

La Confiance au Gouvernement est votée par 389 voix contre 66

Paris, 19 mars. — Atinsi qu'il était facile de le prévoir, la Chambre s'est refusée à suivre M. Mayeras, député socialiste unifié Muvre M. Mayeras, depute socialiste unifié de la Seine, qui voulait instituer un débat sur ce que compte faire éventuellement le gouvernement en réponse aux raids aériens allemands sur Paris. Sans avoir pu exposer sa thèse, M. Mayeras en a cependant indiqué le sans sa thèse, M. Mayeras en a cependant indi-qué le sens.

La Chambre a non moias clairement ma-nifesté par ses interruptions, parfois même par de vives protestations, qu'elle ne parta-geait pas la manière de voir du député socia-fiste. Tout dictait à l'Assemblée le vote qu'elle a émis. L'ajournement, qui a été prononce à une très grosse majorité, laisse la question entière et permet au gouverne-ment de prendre telle détermination qu'il faugera convenable en ne s'inspirant que de

agera convenable en ne s'inspirant que de ntérêt de la défense nationale. Cet intérêt aurait-il été pleinement sauve-ardé si le président du conseil avait été ontraint par une discussion improvisée à expliquer sur ses intentions? M. Clémencean a déjà dit ce qu'il pensait des raids al-emends. « C'est du travail d'assessin », a-t-il. léclaré au député de la Seine, au lendemain lu dernier raid. Sur ce point, la Chambre out entière pense comme lui.

Mais est-ce une raison pour remoncer aux représailles qui, dans certaines circonstan-les déterminées, pourraient s'imposer, mal-gré l'horreur que la France éprotre unaninent pour ce genre d'opérations qui frappent surtout d'innocentes victimes? Les puissances neutres savent que ce n'est pas i notre pays qu'incombe la responsabilité l'avoir mis en usage d'aussi criminelles tratiques, et que si nous sommes forcés d'y voir à potre tour recours c'est universe d'y rauques, et que si nous recours, c'est uniquement ans une pensée de légitime défense.

Encore convient-il de faire observer que es bombardements effectués jusqu'à ce jour

par nos escadrilles n'ont eu en vue que des objectifs purement militaires qui ne sont en rien comparables avec le bombardement d'une ville ouverte comme Paris.

M. Clémenceau s'est déclaré prêt à s'expliquer devant la commission de l'armée. Il évitera ainsi de fournir à l'ennemi des indications sur ses projets éventuels. Au sur-plus, on aurait difficilement compris que la Chambre fit preuve de moins de sang-froid et de sérénité que nos alliés anglais, dont la capitale a reçu plus de cent fois la visite des pirates allemands.

La Question des Représailles pour les Raids

M. Mayeras, député socialiste de la Seine, demande la discussion immédiate de son in-terpellation sur les raids aériens et les ex-Le président Deschanel : Quel jour propo-

se le gouvernement?
M. Clémenceau : Je suis à la disposition de la Chambre; mais il me semble préférable d'être entendu auparavant par la commission de l'armée, afin que je lui donne toutes les explications nécessaires.

M. Mayeras rappelle que le président du conseil a fait certaines déclarations aux députés de la Seine sur ce qu'on peut appeler la politique du gouvernement en matière de représailles. Il faut s'expliquer au plus tôt, afin que nos ennemis n'aient plus aucun prétexte de parler de représailles pour le bombardement de villes ouvertes. (Vives

M. Bennerous: Ce debat est-il necessaire!

M. Mayeras: Il faudra qu'en dernier ressort la Chambre se prononce sur les moyens de l'aviation de bombardement. Le président du conseil, et c'est à son bonneur, a dit :

« C'est du travail d'assassin! » Il a dit : « Je

« C'est du travail d'assassin! » Papler ainsi veux pas être un assassin. » Parler ainsi, les veux pas etre un assassin. » Parler ainsi, l'est se prononcer pour une méthode qui l'est peut-être pas celle des représailles. Il audra peut-être prendre des mesures pour vacuer une partie de la population parilenne. (Cris: Hou! hou! Vives protestalions.)

La président : Je prie l'orateur de se ren-ermer dans la question.

M. Mayeras : Je rends aussi hommage à eux qui sont restés, mais pas à ceux qui, yant de l'argent, sont déjà partis. (Vives rotestations. Agitation. Cris nombreux : «A s suite ! A la suite !»). Le gouvernement oit avoir son avis à donner sur cette ques-ion des représailles. Le renvoi à la suite, l'est l'ajournement « sine dle »: que ceux on des represantes. Le leuvoi à la sunte cest l'ajournement « sine die »; que ceux il veulent de cet ajournement se lèvent! M. Pierre-Etienne Flandin : M. Mayeras a it que ceux qui veulent l'ajournement « sie die » se lèvent. Eh! bien, je me lève et je

demande cet ajournement.

On applaudit le député-aviateur de l'Yonne, et l'ajournement « à la suite » est ordonné par 386 voix contre 126.

Nouveau succès pour M. Clémenceau sur les socialistes et leurs alliés la petite poignée de caillautistes.

Pour les Victimes

des Catastrophes M. pams, ministre de l'intérieur, dépose un projet de loi demandant 5 millions pour venir en aide aux victimes des catastrophes de La Courneuve, Neuville, Moulins, en at-tendant le vote de la loi sur les dommages. (Très bien!)

Au nom de la commission du budget, M. Boussandeau demande le vote de ce crédit. M. Pierre Laval et divers députés de la Seine proposent de porter le crédit à 20 millions (murmures nombreux), car il est in-Le ministre des finances : Il ne s'agit pas de cela, mais de secours pour les besoins les plus urgents.

M. Pacaud entend que soient aussi indem-nisées les victimes des bateaux de pêche tor-pillés aux Sables-d'Olonne. Le ministre : Comme il y a 130 millions dis-conibles, si c'est nécessaire, nous irons plus oln que les 15 millions supplémentaires de-L'amendement Laval, combattu par le gou vernement et la commission, est repoussé par 389 voix contre 135.

M. Laval ; Merci ! L'article unique est voté à mains levées.

La Catastrophe de La Courneuve M. Laval interpelle alors sur la catastroche de La Courneuve, ses causes et es con-équences. Après un salut aux victimes, l incrimine l'incurie administrative et de polorables négligences. Il rappelle les pro-esses de M. Albert Thomas à la Chambre, nesses de M. Albert Thomas à la Chambre, et 10 mars 1916, après la catastrophe de la Double-Couronne, près de Saint-Denis, pour soler les dépôts de munitions. Et cependant, quelques mois après, il y cut d'autres amentables accidents. M. Thomas promitione d'isoler les dépôts. Il suffit de voir comment cette formule a été appliquée à la Courneuve par l'administration. Ce dépôt, fait pour 200,000 grenades, en contenait 5 millions, chiffre inquiétant. millions, chiffre inquiétant.

M. Loucheur : Je conteste ces premiers chiffres.

M. Laval: Il y avait 11 millions 700,000 grenades V. B. et 4 millions de grenades d'autres modèles. Il n'y a aucun danger à donner ces chiffres maintenant, quoi qu'en

once qu'il a frappé les coupables, et l'on ourrait peut-être, dans l'avenir, constater leure occasion de prouver son autorité

M. Loucheur salue les victimes. Il va cher-cher des sanctions, s'il y a lieu, et prendra les mesures pour éviter le retour de pareilles

M. Voillot : Le ferez-vous dans tout le

M. Loucheur: Je ne peux apporter de onclusions définitives sur les causes de l'ac-ident. Est-ce un incendie spontané? Est-ce n choc, l'effet d'un bouchon? L'enquête l'é-

commissions compétentes.

Des sanctions très graves m'ont paru nécessaires. Mais avant de les faire connaitre, j'entends poursuivre mon enquête. Si haut placés que soient les coupables, ils seront frappés.

M. Laval: Vous les connaissez?

M. Loucheur: Je ne suis pas assez sûr pour prononcer des noms. Je poursuis mon enquête, qui sera terminée dans deux ou trois jours, et des sanctions seront prises alors.

Nous nous préoccupons de l'evacuation de divers népôts, evacuation de de divers népôts, evacuations graves ne les sanctions seront prises alors.

ivers acports, evacuation dul est comme. See, noternment dans in region due represente M. voluot (Rionel, Mais See maniputations ont lieu chaque jour sur six millions e kilos d'explesifs. Il faut du temps pour

ces évacuations.

A La Courneuve, tout chômage a pu être évité. Dans huit jours, les neuf dixièmes des usines fonctionneront. Les ouvriers blessés ont repris pour la plupart leur travail avec vaillance. Parmi les actes d'héroïsme, il faut signaler celui d'une infirmière, qui, blessée elle-même, soigna quatre-vingts blessés. (Applaudissements.) Grâce au travail de nos usines, les pertes en fabrication, conclut le ministre, seront réparées sous peu de jours. (Applaudissements.)

sur une question de M. André Hesse, relative à l'accident de La Palisse, M. Loucheur répond qu'en attendant le règlement de la responsabilité de l'Etat, deux projets sont déposés, qui permettront les avances nécessaires pour une reconstitution rapide.

M. André Hesse demande des précisions au sujet des responsabilités des usines privées travaillant pour la guerre. Le ministre : Dans ce cas, les responsabi

Le ministre: Dans ce cas, les responsabilités des industriels seront établies par les tribunaux. Les difficultés de droit seront réglées par les textes des projets déposés.

M. André Hesse: Il ne faut pas que les victimes de catastrophes soient soumises aux aléas et lenteurs des actions judiciaires.

Le ministre: Des avances seront faites aux victimes, et l'Etat se retournera contre les responsables.

M. André Hesse: Nous sommes d'accord. M. Laval fait conflance à M. Loucheur pour que son enquête aboutisse à des sanc-tions sous trois jours. M. Clémenceau pose la Question

de Confiance Deux ordres du jour sont déposés par MM. Caffort, Queille, Pédoya, par M. Pierre M. Clémenceau : Le gouvernement n'accepte que l'ordre du jour de M. Caffort, qui contient le mot de conflance.

M. Laval : Il ne s'agit pas d'un débat po-

tion de comance était en jeu.

M. Clémenceau : Le jour où j'al lu la Déclaration ministérielle, j'ai dit : la question de confiance sera posée tous les jours; elle l'est aujourd'hui. (Applaudissements.) La priorité est demandée en faveur de l'ordre du jour Caffort, ainsi conçu : « La Chambre, confiante dans le gouvernement pour prendre les mesures pour prévenir le retour de pareilles catastrophes, prendre les sanctions nécessaires, et repoussant toute addition, etc. » La priorité impliquant la conflance est votée par 389 voix contre 66. L'ordre du jour

La Répartition des Farines dans la Charente-Inférieure

M. William Bertrand demande à interpeller sur l. mauvalse répartition des farines dans la Charente-Inférieure. Le ministre du ravitalliement : Je demande à M. Bertrand d'attendre quelques jours, que j'aie reçu les renseignements demandés. Il s'agit sans doute d'un malentendu entre deux administrations.

M. William Bertrand dit que certaines communes manquent de pain, alors que les prisonniers allemands reçoivent 600 grammes. Il faut que le ministre envoie des farines au plus tôt dans l'arrondissement de Management rennes. M. André Hesse appuie les réclamations de

Le ministre : S'il y a eu des fautes dans la répartition, elles seront punies, et des mesu-res sont prises pour ravitailler cette région. En ce qui concerne le pain des prisonniers, nous ne pouvons réduire la ration sans ame-ner la réduction de la ration de nos propres prisonniers, conformément à une convention qui assure à nos prisonniers en Allemagne un traitement équivalent, que nul de nous ne veut voir diminuer. (Applaudissements.) La séance est levée.

#### Le Scrutin de la Chambre

Paris, 19 mars. - Le scrutin sur l'ajour nement « sine die » de l'interpellation Mayeras, après vérification, a donné les chiffres Ont voté pour, 340; contre, 108.

# AU SÉNAT

LES SECOURS AUX VEUVES DES INSCRITS Paris, 19 mars. - Le Sénat examine d'abord la proposition Jenouvier, tendant à abroger la condition contenue dans le dernier paragraphe de l'article 8 de la loi du 15 juillet 1918 et relative aux intérêts des veuves nécessiteuses des inscrits maritimes tués ou décédés des suites de leurs blessures. M. Sergent, sous-secrétaire d'Etat aux finances, demande le renvoi pour étude de la proposition qui engage, dit-il, un principe grave, puisqu'elle autorise dans cerains cas le cumul d'une pension et d'un

M. Jenouvrier insiste pour l'adoption immédiate, et M. Sergent n'insistant pas, la preposition est adoptée. AVANCES AUX ALLIES

Le Senat adopte sans débat le projet rela-tif aux avances à faire aux alliés ou amis. LES FRAUDES FISCALES

On reprend alors le débat sur la répression des fraudes fiscales en matière successorale. Les articles 18 à 23, relatifs au paiement des droits de mutation et à l'estimation des im-M. Martinet, en un long discours, en demande le vote.

MM Perchot et Touron présentent quelques observations, auxquelles répond M.

Guillier, rapporteur.

L'ensemble est enfin voté à mains levées.

Mais le projet devra retourner à la Chambre, en raison des modifications qu'il vient de subtre

Pour les Victimes des Explosions M. Pams, ministre de l'intérieur, demanm. Pams, ministre de l'interieur, demande au Sénat de voter le crédit de 5 millions, — déjà voté par la Chambre, — utile pour la distribution des secours les plus immédiats aux populations qui port souffert des explosions de Neuville-sur-Saône, Moulins et La Courneuve. (Applaudissements.) Un projet plus important suivra.

L'urgence est déclarée.

l'intérieur, fait remarquer qu'il est infini-ment regrettable qu'on ait attendu la catas-trophe de La Courneuve pour s'occuper des sinistrés de Neuville-sur-Saône. (Très bien l) M. Peyronnet fait alors cette remarque: La raison en est, dit-il, que, grâce à la cen-sure départementale sans doute, la presse de province n'a pas apporté à ces accidents sure départementale sans doute, la presse de province n'a pas apporté à ces accidents

au gouvernement qu'il y a lieu d'éviter absolumerr que les grands dépôts de munitions
soient établis à proximité d'importantes agglomérations. Ces dépôts doivent être très,
dispersés, comme cela se fait aux armées, et
non accumulés. (Applandissements.)

M. Pams répond que ces observations sont
justifiées et que toutes les mesures utiles seront prises. (Très bien.)

M. Chastenet demande des sanctions.

M. Pams déclare qu'une enquête administrative et judiciaire est ouverte.

Les crédits sont votés à l'unanimité.
La séance est levée à 6 h. 15.
Prochaine séance vendredi, à trois heures.

# Communiqué italien

Rome, 19 mars (officiel).
Actions d'artillerie intermittentes et de peu d'intensité le long du front montagneux et plus fréquent dans la plaine de-puis ZENSON jusqu'à la mer. Des duels de jeux très vijs ont eu lieu dans la région VAL DOBBIADENE-MON-

Aux GRAVES, une de nos patrouilles s'étant rencontrée avec des explorateurs ennemis les a obligés à se retirer.

7 Avions ennemis abattus Au cours de duels aériens sept avions ennemis ont élé abattus pendant la jour née : deux par nos aviateurs dans le val Lagarina, deux par des aviateurs français sur le PLATEAU D'ASIAGO, et trois par les aviateurs anglais à l'OUEST DU PIA-

Pendant la nuit, un de nos dirigeables a hombardé, avec une efficacité constatée, des voies ferrées ennemies dans le VAL LAGARINA.

#### Armée d'Orient

Salonique, 18 mars. Journée calme sur l'ensemble du front.

#### La Guerre aérienne

Les Alliés ont déjà exécuté 255 Raids en Allemagne

Londres, 19 mars. - M. Macpherson, soussecrétaire d'Etat au ministère de la guerre, a déclaré aujourd'hui à la Chambre des communes que 255 incursions aériennes ont été exécutées au-dessus du territoire allemand et que 10 appareils seulement ont été parties

Arrestation d'Anarchistes espions New-York, 18 mars. - Les agents fédéraux New-York, 18 mars. — Les agents fédéraux ont arrêté deux hommes et deux femmes habitant de riches appartements dans différents endroits de la ville, et qui sont accusés d'avoir entretenu une correspondance chiffrée avec le comte Bernstorff et d'autres diplomates. Ils ont été remis au bureau d'immigration pour être déportés.

Les inculpés prétendent se nommer : le baron von Henri de Belleville, le comte Robert de Clairmont, Mme Despina d'Adidovitch-Storck et Mme Nix. Cette dernière aurait avoué avoir reçu trois mille dellars du comte Bernstorff, mais seulement à titre de prêt. Les inculpés prétendent être citoyens franes inculpés prétendent être citoyens fran-

Les agents du service secret déclarent qu'ils connaissent Mme Storck depuis 1912, sous le nom de baronne de Belleville. Elle descendait dans les meilleurs hôtels de Londres, de Paris, de Madrid et de Lisbonne. Elle réside aux Etats-Unis depuis 1916. Elle fétait toujours abondanment reunis d'argent. était toujours abondamment munie d'argent. Mme Storck, qui dit être née à Constanti-nople, prétend connaître des personnages haut placés au ministère des affaires étran-gères. Les autorités fédérales déclarent que gères. Les autorités fédérales déclarent que les inculpés semblent faire partie d'une bande travaillant pour le compte de l'ennemi.

Mme Storck a été vue fréquemment à l'hôtel Savoy, à Londres, en compagnie d'un haut fonctionnaire anglais. Elle était connue sous le non de Mme Hesketh. C'est alors que les autorités commencèrent à s'intéresser à ses faits et gestes. Bien que les dépenses mensuelles de Mme Storck fussent approximativement de mille dollars depuis son arrivée à New-York, en avril 1916, les explications qu'elle donna sur la source de ses revenus ne furent pas jugées satisfaisantes. Le comte de Clairmont déclare qu'il est né à Sumatra, et qu'il se rendit en 1912 en Europe, où il resta pendant quelque temps. ne a Sumatra, et qu'il se rendit en 1912 en Europe, où il resta pendant quelque temps. Il se rendit en 1913 en Allemagne. Puis, ac-compagné de Mme Nix, il voyagez en Fran-ce et gagna Gênes. Ils arrivèrent aux Etats-Unis en décembre 1913, sous le nom de M. et Mme Roberts. Ils voyagèrent beaucoup depuis lors. Le comte déclarait qu'il était le ceverin de Mme Nix

cousin de Mme Nix.

Les explications de cette dernière, au sutet de la source de ses revenus, n'ont pas
paru plus satisfaisantes que celles données
par Mme Storck. Elle a reconnu que Bernspar Mme Storck. Elle a reconnu que Berns-torff lui a remis trois mille dollars avant son départ pour l'Allemagne. Le comte de Belleville et Mme Storck se trouvaient en-semble à Madrid en 1915, où îls étaient consemble à Madrid en 1915, où îls étaient con-nus comme mari et femme; ils y furent ar-rêtés pour espionnage au profit de l'Aliema-gne. Relâchés, ils partirent pour Cuba; mais ils se rendirent à Washington, où îls entrè-rent en relations avec de hauts personna-ges. Ils revinrent à New-York, repartirent de nouveau à destination de Cuba, mais se rendirent à Keywest. Ils furent alors rame-nés à New-York sur l'ordre du gouverne-ment pendant l'enquête dont îls étaient l'ob-tjet.

#### Les Américains organisent en France

la Lutte contre la Mortalité Lyon, 19 mars. - Afin de lutter contre la mortalité, une section de la Croix-Rouge américaine vient de se fonder à Lyon avec americame vient de se fonder à Lyon avec le concours de nombreux médecins de la ville. Elle procédera à la formation d'un corps de visiteuses d'enfants chargées spé-cialement de l'enseignement à domicile des pratiques d'hygiène à l'intention des enfants du premier age. Ce système de vulgarisa-tion qui n'est pas entré dans les hebitudes lon, qui n'est pas entré dans les habitudes rançaises, est couramment employé en An-

evian un nopital destine a apriter deux cents enfants malades rapatriés, et au château-des-Halles, près de Sainte-Foy-l'Argentière, un autre hôpital destiné à recevoir les enfants convalescents.

L'œuvre projette, d'autre part, l'ouverture, à Lyon, de deux hôpitaux pour les maladies contagieuses et pour les maladies contagieuses et pour les maladies ordinaires l'un dissensaire pour les enfants ma naires. Un dispensaire pour les enfants ma-lades rapatriés fonctionne déjà. Au siège du Comité, on nous déclare : « Vos enfants sont comme nos enfants, Avec yous, nous ne sommes qu'un seul corps pour la même guerre et qu'une seule âme pour soigner les misères qui en découlent.

La Déclaration de Récoltes Paris 19 mars. - Le ministre du ravitail ration de récolte.

Grâce à cette prorogation, les détenteurs de céréales pourront justifier et compléter leurs déclarations sans craindre d'avoir à subir la réduction de sept francs par quintal pour les quantités non déclarées.

Le Prix du Blé

Paris, 19 mars. — Le gouvernement a décidé de relever à 75 fr. le quintal le prix du blé et à 55 fr. celui des autres céréales de la récolte de 1918, dans le but de mettre ces prix en harmonie avec ceux des autres produits de la terre et de les proportionner à la hausse subie par les différents facteurs de la production.

# BORDEAUX

21 MARS 1917

A l'est de Ham, nos troupes ont brillamment enlevé le château de Savriennois et le village de Jussy. Dans le secteur de Péronne, plus de quarante villages ont été encore occupés par les troupes britan-

En France, la déclaration ministérielle du cabinet Ribot est approuvée, à la Cham-bre, par 440 voix.

Torpillage, par les 'Allemands, du navire-hôpital anglais «'Asturias » et du vapeur américain « Healdton ». En Russie, le czar, la czarine et leur famille sont arrêtés.

Le Congrès des Etats-Unis est convoqué en session extraordinaire pour le 2 avril, dans le but de prendre une décision sur l'état de guerre.

#### Conseil Municipal de Bordeaux

Séance du mardi 19 mars 1918. La séance est ouverte à cinq heures du soir sous la présidence de M. Charles Gruet, maire. Le procès-verbal de la dernière séanmaire. Le proces-verbal de la demilere sean-ce est adopté après lecture. Il est ensuite procédé à la discussion des questions portées à l'ordre du jour. Le Con-seil autorise le maire à inscrite par addi-tion au budget supplémentaire de l'exercice 1917 de l'école des mutilés les divers crédits en recette et en dépense.

Achat d'un camion-automobile un camion - automobile d'un poids léger pour faciliter les transports nécessaires au ravitaillement de la population civile. La dépense, évaluée à 10,000 francs, sera pré-levée sur un des crédits du nettoiement du budget de 1918. Le maire est également autorisé a acquérir

Enseignement technique Une subvention de 100 france est allouée au comité départemental de l'enseignement technique pour l'année 1918. Le Conseil, à ce propos, rend hommage aux efforts que ce comité n'a cessé de porter sur les questions intéressant l'enseignement technique de l'apprentissage, et aux services qu'il a déjà rendus à la Ville en la matière.

Mort pour la patrie Le Conseil municipal enregistre le nom du sapeur-pompier Jean Méoule, qui est décédé, à l'hôpital de la marine à Brest, des suites d'une maladie contractée au front. Ce nom vient s'ajouter à la liste déjà longue des agents de la Ville morts au service de la patrie.

Le Conseil s'incline avec respect devant la tombe du soldat et viendra en aide à la mère du regretté défunt. L'avenue de Boutaut

Une partie de la Ville est aujourd'hui re-liée au cimetière Nord par l'avenue de Bou-taut. La partie de cette grande artère com-prise entre le cours Journu-Aubert et la place Ravezies n'est pas en bon état de viaplace Ravezies n'est pas en bon état de viabilité. Les travaux qu'il faudra entreprendre nécessiteront une dépense de 31,500 francs. Le reliquat de crédit d'emprunt étant suffisant pour couvrir cette dépense, il est décidé de faire procéder le plus rapidement possible à l'exécution des travaux. Avant de lever la séance, qui s'est terminée à six heures et demie, M. le Maire donne lecture au Conseil d'une citation à l'ordre concernant le fils de M. Pujol, conseiller municipal.

#### Le Charbon et le Bois

Le maire de Bordeaux a l'honneur de faire connaître à ses administrés que le coke, mis jusqu'à présent à la disposition de la Ville, sera à l'avenir exclusivement réservé D'autre part, les disponibilités en char-bon ne permettant aucune attribution, pour le mois de mars, aux besoins domestiques, les tickets de ce mois sont annulés et il sera désormais impossible de donner satis-faction aux demandes d'attributions sup-Le maire rappelle à la population qu'en prévision de cette éventualité, la munici-palité avait constitué des stocks de bois de chaussage dont la vente a lieu les mercredi et jeudi de chaque semaine, au dépôt du

Pour les Mutilés de la Face

Les Grandes Tragédies françaises (SALLE FRANKLIN)

Nous avons dit hier quel haut intérêt pré-cente cette œuvre des Mutilés de la Face ui vient en side à une catégorie de nos hers blesses dont le traitement est coûteux ises», et le succès a couronné les efforts

Bachelet et à leurs camarades qui se don-nent tout entiers à l'intemprétation des chefs-l'œuvre les plus nobles — et les plus diffici-es — de notre grand répertoire. Jeudi 21 nars, ils joueront « Polyeucte » devant une alle comble. Puis ce sera, le 11 avril, « la Phèdre », de

Puis ce sera, le 11 avvil, « la Phédre », de Racine, et le 25 avril, son « Andromaque ». Ces réunions ne sont pas seulement un juste tribut d'admiration à nos maîtres classiques, et une contribution à une grande œuvire de solidarité; elles sont d'admirables leçons de « sens national ». Jamais fi ne fut plus nécessaire qu'à cette heure de le fortifier et de l'exalter.

Certificat de Préparation

au Service militaire Les jeunes gens ayant subi les épreuves du C. P. S. M. à Bordeaux et appartenant à un autre recrutement que celui de Bordeaux, doivent faire parvenir d'extrême urgence leurs noms, avec l'indication de leur recrutement à l'officier chef de section subdivisionnaire de préparation militaire de la 4e subdivision.

Deux Germanophiles

Mardi, vers six heures du soir, deux mili

tres objets.

Les militaires, justement intrigués, s'approchèrent; ils interpellèrent les civils et les lorcèrent à se rendre au commissariat du deuxième arrondissement. Le commissaire les interragea sur-le-champ, et les fit mettre en état d'arrestation.

L'un Jean M..., âgé de soixante-quatorze ans, se dit représentant de commerce à Nérae; la femme, mathilde S..., cinquante-deux ans, serait commerçante à Auch (Gers).

L'enquête nous apprendra ce que sont en réalité ces deux germanophiles.

Les Déclarations d'Impôts Elles doivent avoir lieu avant le 31 mars our les nouveaux impôts cédulaires et

les commerçants, employés, agriculteurs, rentiers, les personnes exerçant une profession libérale, ont le plus grand intérêt à consulter le **Guide du Contribuable**, brochure très claire de M. L. Pliquet, fixant lse assujettis sur les déclarations qu'ils ont à faire et les exonérations auxquelles ils ont droit. Prix: 2 fr. 50, chez nos dépositaires, les libraires, marchands de journaux et dans les kiosques. Envoi franco contre mandat de 2 fr. 60 adressé à M. le Directeur de la Société l'Annuaire de la Gironde, péristyle du Grand-Théâtre, à Bordeaux.

#### Œufs de Pâques et Poissons d'Avril

Où sont les célèbres fanchonnettes bordelaises d'antan, et les merveilleux honbons au chocolat, gloire de la Grande Confiserie 
A. Badie, 26, ellées de Tourny?... En attendant qu'ils renaissent bientôt à la lumière, voici le benjamin, la nouvelle création de la maison, le bonbon sans sucre dont le succès sera prodigieux... En allant le citefilir, jetez un regard sur ces vitrines d'art gournet, où les CEufs de Pâques fraternisent avec les Poissons d'avril et les accessoires de rameaux. Bibelots, céramiques et verreries s'offrent en beauté pour les cadeaux d'aujourd'hui et de demain. Nos chers poilus n'ont pas été oubliés: ils ont leur chocolat tablette. Et tout près s'étagent les douceurs locales et odorantes: congent les douceurs locales et odorantes : con-fitures, compotes, fruits variés, conserves, encadrées par le bataillon des thés extra, des catés, des vins fins, champagnes et li-queurs... tout un comptoir d'alimentation de grand style!

#### PETITE CHRONIQUE

A qui le cheval? — Un cheval robe bai brun, non ferré, taille 1 m. 85, s'est réfugié depuis quelques jours 47 bis, rue des Douves, chez M. Robert Gaillard, entrepreneur de transports, où il peut être réclamé. Dame ayant souscrit, au Palais-Gallien, lun-ii 18 mars, vers quinze heures, à six Bons de ,000 fr. Défense nationale (n. 941,832 à 941,837) ist priée passer d'urgence, recette principale les postes, pour régularisation de ses titres.

#### CHRONIQUE DU PALAIS

Prestation de Serment de Magistrats Mardi après-midi, dans la salle d'audien ce de la première chambre de la cour d'appel, toutes chambres réunies, M. Mettas, précédemment procureur de la République à Narbonne, récemment nommé avocat général à Bordeaux, a prêté le serment d'usage. Cette audience solemelle était présidée par M. Cumenge, premier président; M. Maxwell, procureur général, occupait le fauteuil du ministère public; M. Dumora, grefier en chef de la cour, tenait la plume.

M. l'avocat général a été installé aussitot après avoir prêté serment : il occupera le siège du ministère public à la deuxième chambre de la cour. Mardi après-midi, dans la salle d'audien chambre de la cour.

— Les magistrats de la première chambre de la cour ont ensuite reçu le serment de M Noyer, précédemment juge-suppléant à Ribérac, nommé récomment juge à Bergerac

#### TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président A l'audience des flagrants délits, mardi A l'audience des liagrants delits, mardi, le tribunal a condamne :

A trois mois et un jeur d'emprisonnement, le marin Laurent Borthaire, 18 ans, rue Laterrade, qui a volé un pantalon et un veston au préjudice d'un camarade chez qui il avait reçu l'hospitalité; l avait recu l'hospitalité; A un mois d'emprisonnement, le Hollan-lais Pierre Kerkhoven, 21 ans, rue du Jar-lin-Public, qui a enfreint un arrêté d'ex-A un mois d'emprisonnement, les sœurs Iglesias, Monica, 30 ans, et Margarita, 23 ans, demeurant ensemble au Bouscat, qui ont été arrêtées lundi pour vols à l'étalage dans un grand magasin.

CONSEIL DE GUERRE (18. Région, Présidence de M. le colonel BONNEFOY

d'Administration militaire Mardi ont comparu devant le conseil de guerre de Bordeaux, sous prévention de faux en matière d'administration militaire, vol en matière d'administration militaire, vol militaire comptable et complicité : de capiaine Hector-Pièrre B..., l'adjudant Marie-Joseph G..., le maréchal des logis Bertrand J... et le maréchal des logis-chef Albert-Victor A..., tous appartenant au 118e d'artillerie lourde, à La Rochelle.

Dans le courant de l'année 1917, des bruîts ayant couru sur la façon irrégulière dont était administrée la batterie du capitaine B..., l'autorité supérieure ordonna une enquête, qui permit de constater qu'en effet, de nombreuses majorations figuraient sur ses livres de comptabilité.

de nombreuses majorations figuraient sur ses livres de comptabilité.

On apprit que, sur l'ordre du capitaine, les sous-officiers qui se succédaient à la batterie augmentaient les dépenses du cahier d'ordinaire et opéraient des virements au profit de leur chef, et peut-être à leur profit, dit l'accusation.

Une perquisition effectuée au domicile du capitaine fit découvrir une grande quantité de boîtes de conserves (sardines, pâtés de foie, thon, petits pois, sucre, etc.) de prole foie, thon, petits pois, sucre, etc.) de pro-

de foie, thon, petits pois, sucre, etc.) de provenance frauduleuse.

B... fut mis en état d'arrestation. Il fit des aveux complets et, très loyalement du reste, s'efforça de couvrir ses subordonnés en disant qu'ils avaient agi d'après ses ordres.

Le capitaine B..., retraité comme adjudant après quinze ans de service, avait été mobilisé au début de la guerre, comme lieutenant de territoriale, puis promu capitaine au mois de septembre 1916. Décoré de la médaille militaire, il avait été pourvu d'un emploi civil, à sa sortie du régiment, et nommé contrernaière dans une manufacture nommé contremaître dans une manufacture de l'Etat, où il se trouvait en 2011 1914. A l'audience, interrogé par le président, il renouvelle ses aveux et exprime ses regrets d'avoir entraîné ses sous-officiers duns cette affaire. Il manifeste un profond re-

que c'est sur la demande de leur chef qu'ils ont exécuté les majorations qui leur sont re-Après l'interrogatoire des accusés, M. le co-lonel Bonnesoy procède à l'audition des té-moins. Il y en a une quarantaine. Un grand nombre de témoins défilent en-core à la barre, puis la séance est suspendue et repropriée à prograndi matin et renvoyée à mercredi matin.

Théatre-Français Le Ténor FONTAINE dans « MANON »

M. Fontaine a déjà chanté le rôle du che valier des Grieux sur la scène du Théâtre rançais, dans une matinée du mois de févriel a l'année dernière. La direction de ce théâtre a, depuis cette époque, inscrit dix foi Manon » sur ses affiches, sans demander l'oncours du brillant ténor, qui cepèndan vasit obtenu dans cet ouvrage un vit et frances de succès vient de se renouveler plus

«LA PASSION», avec M. Francis Grangier dans le rôle de Jésus.

Dimanche des Rameaux, à la sable Saint-Genès, et jeudi et vendredi saints, au Théâtre-Français, à deux heures, trois matinées sacrée de «La Passion», de Casimir et Comer, musique de Desjoyeaux, avec M. F. Grangier, professeur au Conservatoire, dans le rôle de Jésus. Orchestre symphonique de 46 musiciens, sous la conduite de M. Ch. Meilhan.

Soli chantés par Mmes Dulout, Sturtzer, M. Davidson et M. A. Meilhan: l' «Aria» de Bach; «les Rameaux», de Faure; «Marle-Magdeleine», de Massenet; «la Vierge au pied de la Croix», de Gounod.

Location chez Bermond et Oliver, 26, cours du Chapeau-Rouge, pour la matinée de Saint-Location au Théâtse-Français sous les deux

Trianon-Théâtre

Scala-Théâtre "C'est roulant! > — A côté des scènes comi-ques et des finales somptueux, les Yankee Pearls obtiennent chaque soir un triomphe, notamment dans la fété indienne, chantée en anglais par Mile Arnold. Location sans frais.

-Alhambra-Théâtre « HERNANID, de Victor Hugo, Mme MORENO, M. JEAN DARAGON

Le drame romantique, ce mélodrame de génie, n'a perdu aucun de ses fidèles, et en attendant qu'on nous rende les pièces de ce répertoire qui n'a pas dit son dernier mot, même au cinéma muet, « Hernani » reparaît sur l'affiche sur l'affiche.

Il est présenté en beauté par Mme Moreno, Il est presente en beaute par Mme Moreno, dont il est superflu de louer la grande et noble déclamation lyrique, et M. Jean Daragon, pour qui le panache — gascon ou espagnol — n'a plus de secrets.

Le succès des deux éminents artistes a été très grand. Il a été partagé par leurs excellents camarades.

THEATRE DE L'EVANGILE « La Passion », avec M. Pierre Laurel et cent Artistes

Les records de la location sont battus. Les retardataires feront bien de se hâter aux bureaux de l'ALHAMBRA, rue d'Aizon. En dépit des proportions du théâtre (le plus vaste de Bordeaux), il est prudent de s'assurer des places. Et la chose est d'autant plus avantageuces, et la chose est d'autant plus avantageuces que les billets d'avance bénéficieront d'une importante réduction. Les dix grands galas du THEATRE DE L'EVANGILE (présidence de S. A. R. la duchesse de Vendôme, sœur du roi S. A. R. la duchesse de Vendôme, sceur du roi de Belgique), auront lieu du VENDREDI 22 AU JEUDI 28 MARS, sept soirées et trois matinées : dimanche, mardi et jeudi. Troupe de cent artistes avec M. Laurel, de l'Odéon, dans le rôle de Jésus.

Syndicat des Commis et Comptables des deux Sexes de la Gironde Une conférence-concert aura lieu le diman-che 24 mars, à deux heures de l'après-midi, salle Franklin, rue Vauban, au bénéfice des Soupes populaires » et en vue de la création it Bordeaux d'une coopérative dite: Section les commis et comptables des deux sexes de a Gironde.

M. Le Guery, de Paris, fera une causerie sur : Les Coopératives, leur But et leur Utilité. » Il sera perçu pour tout droit d'entrée 0 fr. 50 ar personne. A sera perçu pour tout droit d'entrée 0 ir. 30 par personne.

Les membres désireux de prendre leurs billets à l'avance pourront s'adresser tous les soirs au siège du Syndicat, 13, place Puy-Paulin, à partir de 18 h. 15.

Ouverture des portes à 14 heures, pour les camarades munis de leurs entrées prises d'avance. Guichet à 14 h. 15.

#### SPECTACLES

MERCREDI 20 MARS. APOLLO. - 8 h. 30 : Ohé ! la Belle ! », avec M. et Mme Gabaroche. TRIANON. - 8 h. 45 : « Les Sentiers de la Vertu .. SCALA. - 8 h. 30 : « C'est Roulant? » ALHAMBRA. — Cinéma, Skating.

CINEMAS

Saint-Projet-Cinéma Jeudi, matinée pour les familles avec le beau programme, dont les dernières projections auront lieu en soirée, et qui est composé de : « LA CONFIANCE REGNE», comédie; « LA CONQUETE SILENCIEUSE», « JUDEX», films qui attirent chaque jour une nombreuse affluence.

Alhambra-Cinéma C'est demain irrévocablement que ce film si passionnant, « la Main dans l'Ombre », qui a attiré tant de spectateurs à l'Alhambra, quit-tera l'affiche. Donc, deux seules représenta-tions, ce soir et demain jeudi en soirée. Jeudi, en matinée scolaire, très beau programme ins-tructif, qui intéressera les petits comme les grands.

CINÉ-THEATRE GIRONDIN MALINÉE et soirée La Griffe Jaune, Judex (7º épisode). Intermède

Skating-Palace Jeudi, matinée de famille et soirée avec bril-lant orchestre.

Foire de Mars

GRAND MUSIC-HALL BENEVOL. — On fait queue chaque jour au Grand Music-Hall Bénévol. Tout Bordeaux veut voir le superbe spectacle qui s'y donne. Une salle élégante, um programme merveilleux et de bon goût, des artistes hors ligne, une attraction unique au monde «Bénévol», le plus fort médium, dans ses expériences, voilà qui justifie l'accueil nthousiaste fait au Grand Music-Hall de nore kermesse bordelaise, par le public. Tous les jours, matinée et soirée. Vendredi, oirée de grand gala, avec le concours de toute a troupe.

## COMMUNICATIONS

Chemin de Fer de Paris à Orléans Avis aux expéditeurs. — Sous réserve des strictions en vigueur, les marchandises se strictions en vigueur, les marchandises se apportant aux déclarations d'expédition nuérotées de : 11,801 à 11,850, série A, 1re catéorie; 29,851 à 29,900, série B, 2e catégorie; 1,01 à 20,150, série C, 3e catégorie, par la gare
e Bordeaux-Bastide, seront acceptées à l'exdition le jeudi 21 mars 1918.
Les restrictions relatives au réseau P.-L.-M.,
écédemment communiquées, sont mainte-

Chemins de Fer du Midi La gare de Bordeaux-Saint-Jean (petite vitesse) informe les expéditeurs que l'acceptation des envois de petit détail des marchandises de première catégorie est momentamement suspendue pour toutes destinations à partir du 21 mars prochain.

Par contre, l'acceptation des envois de petit détail des marchandises de deuxième catégorie seulement, dans les limites précédemment fixées, sera reprise à la même date jusqu'a nouvel avis et sous réserves des restrictions ou suspensions en vigueur.

Dans ces limites, le réseau du P.-L-M. ne recoit que les marchandises dénommées à l'affiche G. V. du 5 octobre 1917.

Le présent avis ne modifie en rien l'accepta-

che G. V. du 5 octobre 1917.

Le présent avis ne modifie en rien l'acceptation des marchandises à destination du réseau Etat (ancien Ouest), qui reste limitée jusqu'à nouvel avis à la première catégorie. RENSEIGNEMENTS - ADMINISTRATIFS

ETAT CIVIL DECES du 19 mars

CONVOI FUNEBRE Mme veuve E. Gar-prient leurs amis et conmaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obseques de M. Emmanuel GARREAUD, leur parent et ani, qui auront lieu le jeudi 21 mars 1918, en la basilique Saint-Seurin. On se réunira à la maison mortuaire, 215, rue Turenne, à une heure un quart, d'où le convoi partira à une heure trois quarts. Pompes junèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

M. Louis LAJOANIO,

leur père, beau-père, grand-père, frère et on-cle, qui auront lieu en l'église de Saint-Mé-dard-en-Jalles (Gironde), le jeudi 21 mars 1918, à onze heures. On se réunira à la maison mortuaire, avenue de la Gare, à dix heures trente.

CONVOI FUNEBRE M. Albert Cavaller,

our épouse, mère, belle-mère, grand'mère elle-sœur, nièce et cousine, qui auront lieu e jeudi 21 mars 1918, en l'église Saint-Louis. On se réunira à la maison mortuaire, 3 bis, ours Saint-Louis, à neuf heures un quart, où le convoi funèbre partira à neuf heures rais quarts de la convoi funèbre partira à neuf heures rais quarts de la convoi funèbre partira à neuf heures rais quarts de la convoi funèbre partira de la con brois quarts.
Vu les circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de faire-part.
Pompes funèbres générales, 121, v. Alsace-Lorraine

REMERCIEMENTS ET MESSES Mme André DELMOULY

née Marie-Louise CHARRUAU,

REMERCIEMENTS ET MESSES M. Pierre-Ernest ROUCHON,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que toutes les messes qui seront dites le vendredi 22 mars, dans la basilique Saint-Seurin, seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

Pompes tundires générales 181, c. Alsace Lorente. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

ANNIVERSAIRE ET MESSE a neuf heures, en l'église Saint-Bruno, jeudi M mars, pour le repos de l'âme de M. Charles LÉGLISE.

### Chronique Régionale CHARENTE-INFERIEURE

Un Drame à Muron

UN SOLDAT COUPE LE COU A SA FEMME PUIS SE SUICIDE Dans la nuit du 15 au 16 mars, un drame horrible s'est déroulé dans la paisible com-mune de Muron. Un ancien boucher de Ro-chefort, Paul Giraud, âgé de quarante-six ans, soldat mobilisé, qui était en permission de dix jours, s'est armé d'un couteau et a coupé complètement le cou à sa femme, née Victoria Favreau, âgée de trente-neuf ans-Le meurtrier s'est pendu dans l'escalier de la maison. de la maison. On ignore les causes de ce drame.

CHARENTE

ANGOULEME

Explosion à la Poudrerie Mardi 19 mars, une explosion s'est produite dans un des ateliers de fabrication de la poudre noire. Il y a 6 morts et 2 blessés.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHE AUX MÉTAUX

Cuivre. — Comptant, 110 liv.; à trois mois, 210 liv. — Comptant, 320 liv.; à trois mois, 219 liv. — Comptant, 29 liv. 10 sh.; livraison éloignée, 28 liv. 10 sh. PRODUITS RÉSINEUX

Essence de térébenthine. — Soutenue. — Dis-MARCHÉ DE TOULOUSE Toulouse, 18 mars.
Blés, seigle, orge, avoine, mais blanc, hartcots, prix à la taxe; vesces noires, les 80 ktlos, 75 à 80 fr. (Cours officieux.)

NECESSAIRES OUVRAGES Argent, en Ecrin

5 pièces, depuis 23 fr.; 2 pièces, depuis 14 fa

SERVAN BIJOUTIER JOAILLIER

SAVON 99, r. Paradis, MARSEILLE SAVON 72 % Caisse postale de 10 kil.. 35 fr. extra pur (Caisse 50 k.. 163'; Caisse 100 k.. 325 Livr. immédiate franco cont. remboursemt



de entier par le célèbre Appareil Pneumatique sans Ressort de A. CLAVERIE est du à haute portée humanitaire!

Il y a vraiment pour tous les hernieux un intérêt vital à assurer le contention intégrale de la tumeur au moyen de cet incomparable Appareil qui supprime la hernie en rendant au blessé, quels que soient son age et sa profession, toute sa vigueur et toutes asse capacités de travail

Le « Traité de la Hernie» par A. CLAVE. RIE wet le « Livre d'Or » des preuves de guérison sont envoyés gratuitement et discrettement sur demande à M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin — PARIS.



AUTO-camion Mors 2 tonnes et ordre marche à v. S'ad. Dan ribet, mécanic., Dax (Landes)

ON DEMANDE un ébénisti paration et la livratson de meubles, S'ad. c. d'Albret, 39, Br.

EMPLOYE de bureau demand L'cours du Chapeau-Rouge,

GARE chien for anglais, co s, nom, rep. au nom de Pro-Ramener, 4, r. Pierre Charron

PERDU broche or initiales J. D. Rapp. 14, rue Forestier. Box

TROUVE le 14, fourrure, Réclaimer Dubédat, 17, r. Pomme d'On

Situation assurée | 2º AVIS M. et Mme Fredor

HOTEL DES VENTES

**VENTE AUX ENCHÈRES** M'J. DUGUIT rue de la Devise, 11, à Bordeaux

Un important Mobilier ronsistant en: Chambres st.L. XV et st. L. XVI, avec lits de milieu, noyer et palissandre; grand dit en cuivre; financière; coffrestioris; lavabos; table Boule; buifet L. XVI en acajou; bahut en marqueterie. Gardarobes: narqueterie; garde-robes; sie ges; guéridons L. XVI acajou e narqueterie; coificuse Empipr marqueterie; conteuse Empipre acajou.

Joli mobilier de bureau acajou et bronze doré (bibliothèque, ta-ple, pendule comtoise et sièges) Lustre électrique; tableaux, gravures; garnitures de chemi-née: glaces, vaisselle, verrerle, tébolots, etc.

heiots, etc. Bon break à 6 pl. de Belvalette.

Au comptant et 10 %.
EXPOSITION AUTOS La Buire 12 HP. tot pédo 4 places 1913; Pe mhard torpédo 2 places et spec-à vendre. Foulcher, 53, ru Lachassaigne, 53, à Bordeaux

Vendredi 22 et samedi 23 mars 300 m. cubes environ de Ripes 1948, à une heure, il sera vendu: provenant du Service de l'Armeprovenant du Service de l'Arme-ment. hent. Au comptant, 5 % en sus. Le Receveur des Domaines, BONNAL.

VENTE APRÈS DÉCES Le vendredi 22 mars 1918, à ne heure, à Bordeaux, rue du lautoir, 106 bis.

Me FOURETIER commissat

MODES CHAPUIS-CHAUVET,

JEUDI et VENDREDI 22 et 23 courant | Importante forêt en exploitation. On vendr.: bois en grume toutes essences, bois de
chauffage toutes sortes, wagon
complet. On demande courant

Paquet échantison, 0'50. Depôts bordeaux : Phie Bousquet, Phil St-Proje fres: AUGUSTIN, 20, rue Sain François, 20, à Bordeaux. 55, rue Fondaudège, 53, Bdx. toutes marques, prix moderes. Inter-Office, 52, all. Tourny.T.9-61

ACHAT plus haut prix men-bles modernes, anc., ta objets et reconn Mont-de-Pieté. LABARRAQUE, 14, c.d'Albret, B<sup>2</sup>

BICYCLETTES FUSILS aoutchouc. MALEVILLE, 48. du Chapeau-Rouge, 48, Bx.

A V. Locomobile 5 cheyx. A ATTENTION! J'ACHÈTE

AVIS M. Sabourdy, 53, rue Delbos, ne reconnattra pas les dettes contractées par sa femme, Marie-Thérèse Sabourdy, née Marie-Thérèse Camihort GUB SYPHILIS
(Guérison coutrétée)
(imique WASSERMANN
28, rue Vital-Carles, Bx
ECOULEMENTS — Rétrécissements
Traitement en une séance.

POSTIGIES

(Its sont more vollioux et absolument in visibles the Professeurs HENRY & CAMILLE las Professeurs HENRY & CAMILLE 1, rue Piliers-de-Tutelle (coin Chapeau-Rouge), Bordeaux. Tél. 10.71 Dentiers GARANTIS depuis 5 fr. la dent.

Barriques lie de rouge et lie de blanc achetées gros prix.
Faire offres 4, rue Vauban, Bx.

Faire offres 4, rue Vauban, Bx.

FAIRE OFFRES VOTRES

FAIRE OFFRES VOTRES SAGE-FEMME de 1º cl., Mas Annonciade, reçoit pensionnaire

GUERISON DEFINITIVE
SERIEUSE
SANS TECHNICO DESIDITO
TECHNICO NO DEFINITIVE
SERIEUSE
SANS TECHNICO SANS DESIDITO
TECHNICO DE SANS DESIDITO
TECHNICO DE SANS Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille Dépôt à Bordeaux : Fhis ROUSSEL, 1, place Saint-Projet.

Importation directe
Etabts Guérin, 14, pl. Canteloup Fils de fer usagés pour vi-fignes no 14, livrés à 170, 200, 230, 250 fr. les 160 kilos et au-dessus. Ecrire: HENAULT, à Libourne. HULLES et Savons. Représen-mises. A. Machy, Salon (B.-d.-R.)

PROPRIÉTAIRES - LOCATAIRES

qui désirez connaître la portée exacte et l'interprétation des articles de la loi sur les loyers et pouvoir défendre vos intérêts, achetez le

qui explique clairement et rend compréhensible à tons la LOI SUR LES LOYERS Texte entier de la Loi, Commentaires, Par M. LEBLUN, Docteur en Droit. En vente partout, 11: pr. poste, 1/25 Cours Intendance, 3, Bordeaux

ACHAT vestiaire, linge, meu-bie, chaussure, débarras, etc. Sulfate Cuivre anglais FAUCHE, 41. r. de Belleyme, Bx. l'ACHETE TOUT: papiers, me-ditaux, menbles, apriquités, etc. Garineau, II, cours d'Albret, Bx. PORTRAITS D'ENFANTS Grands Portraits primes.

COUTURIER, 65, c. d'Espagne OUTIL AUTOMOBILE, accessoires, pièces détachées avec cession de garage à vendre, Perjanel, 67, rue Terrenture, Bx.

CHEVAUX

JE NE FUME QUE LE NIL

GRANDE BOTTE drap emp. vernie 23' CHAUSSURE populaire

HOMME 25

SAVON DE MENAGE 6 colls places donnent droit à 1 colts gratuit. Ecrire E. PEAN, 55, rue de Paris, 55, Sannois (S. et-O.). ARIAGES hon., riches. Ecrire M a M. de Luis, Ag. Havas, Bx.

On dem. brodeuses aux mé-tiers, Boussuge, 7, r. Tustal GARCON 14 ans est demand cours d'Alsace, 8 VOIES URINAIRES-SYPHILIS et leurs funestes accidents sont guéris radicalement à l'INSTITUT de Paris, 59, RUE HUGUERIE, BORDERUX. Tous les jours de 10 h. à midi,

de Paris, 59, RUE HUGUERIE, BORDEAUX. Tous les jours de 10 h. à midi, de 3 à 7 h.; les Dimanches, de 10 à 12 h. et par lettre. English spoken. Syphilis, traitées à l'INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE du SUD-OUEST,